



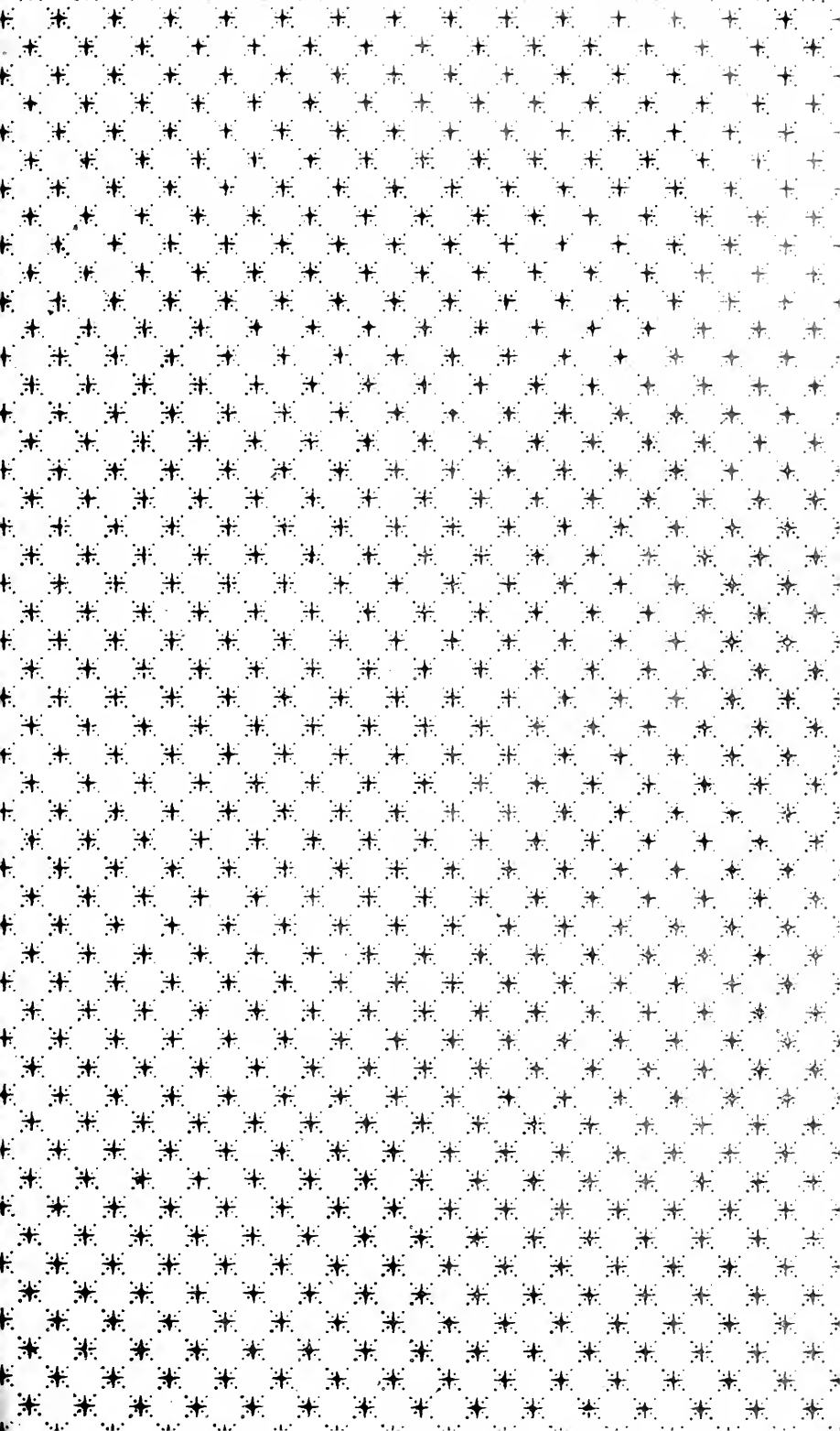
W 33

UNIVERSITY OF PITTSBURGH



Dar.
F1030.8
R382

Darlington Memorial Library



RELATION ✓

DE CE QUI S'EST PASSE ✓

DE PLUS REMARQUABLE

AVX MISSIONS DES PERES

de la Compagnie de I E S V S,

EN LA

NOUVELLE FRANCE,

és années 1676. & 1677.



Imprimée, pour la première fois, selon Copie du MS.

Original restant à l'Université-Laval

Quebec.



RELATION

DE CE QVI S'EST PASSE/
de plus remarquable aux
Missions des Pères de la
Compagnie de I E S V S en la
Nouvelle France, les années
1676 & 1677.

DES MISSIONS IROQUOISES
EN 1676.

LA guerre que les Iro-
quois veulent nous
faire n'a pas seulement
mits les Pères qui sont
chez eux en très-grand danger
d'estre mafacrez, mais aussy a

A

causé bien du retardement au progrez de l'Evangile. Ces barbares, depuis qu'ils ont enfin exterminé les Andaftoguetz qui leur faisoient teste depuis plus de vingt ans, sont demeurez si insolents qu'ils ne parlent que de casser la teste aux Miffionnaires pour donner commencement à la guerre--L'Yvrogerie qui est horrible parmy eux ajoute une licence effrontée de tout entreprendre.

Les Iroquois supérieurs, c'est à dire ceux qui sont plus esloignez de nous comme les Sonnotouans et les Ouoguens sont les plus orgueilleux et les plus insolents, courant après les Miffionnaires la hache à la main, les poursuivant à coup de pierres, renversant leurs chapelles et

leurs petites cabanes, et leur faifant mille autres fortes de traitemens très-indignes.

Les Peres souffrent tout et font prefts à tout, fachant bien que les apoftres n'ont pas planté la foy dans le monde autrement que par les perfécutions et les souffrances. Ce qui les confole dans un eftat pitoiable où ils font, c'eft de voir les fruits que Dieu en tire pour fa gloire et pour le falut de ces mefmes Sauvages dont ils font fi maltraitez. Car depuis un an que ces brouilleries ont commencez ils ont baptifé plus de 350 Iroquois, defquels outre 27 adultes il y a 171 enfans morts après le bapteme qui eft un guain certain pour le ciel.

Je ne peux extraire autre

chose des Pères de Carheil, Pierron, Raffaix et Garnier qui sont parmy les Iroquois Supérieurs, parceque leur plus grand employ est de souffrir, et pour ainfty dire mourir à tout moment par les menaces continuelles et par les insultes que ces barbares leur font, qui ne laissent pas nonobstant tout cela d'enlever bien des âmes au demon. Le Père Pierron escrit d'Oioguens que le guain de cette année pour le spirituel est de 38 baptifez dont 6 sont adultes, et de 36 morts qui sont tous enfants excepté trois. En un bourg de Sonnontoüans où est le père Garnier, il y est mort depuis un an 40 enfants et 14 adultes baptifez. Pour le R. Père Rafaix qui est en un autre bourg de Sonnontoüan il

mande qu'il a bien profité d'un rheume général dont Dieu a châtié ces barbares et qui leur enleva en un mois plus de foixante petits enfants pour le baptesme desquels il ne s'epargna pas non plus que pour celui des adultes que Dieu fit connoistre estre siens dans cette maladie courante.

Les Pères qui sont chez les Iroquois inférieurs c'est à dire à Agnié, à Onneiout et à Onnontagué n'y font pas tous perfecutez, et mesme avancent beaucoup parmy eux le Royaume de Dieu, comme on pourra juger par l'extrait de quelques unes de leurs lettres.

*Extrait d'une lettre du P. Jacques
Bruijas supérieur des Missions
Iroquoises, écrite à Agnié le
31 Juillet 1676*

J'obéis au commandement que V. R. me fait de luy écrire en détail ce qui se passe dans la mission d'Agnié. J'ay mandé à V. R. l'année dernière que Dieu m'avoit fait la grace de baptiser un ancien des plus considérables de ce bourg auquel la ferveur et le zèle me faisoient espérer de voir bientôt cette esglise augmentée de quantité de chrestiens ; et en effet jamais elle ne fut plus féconde qu'en ce temps là. Mais ô que les jugements de Dieu sont impénétrables à la foiblesse de nos esprits et que les desseins de

sa providence font adorables. Pierre Affendassé qui est le considérable dont je parle et qui sembloit devoir estre la pierre fondamentale de cette esglise luy a esté enlevé lorsque sa personne luy eut esté plus nécessaire. Ce bon néophite qui donnoit de si grandes espérances nous fut ravy le mois d'Aoust de l'an 1675, après avoir esté espruvé de Dieu d'une maladie près de six mois pendant laquelle il a donné de grandes preuves de sa constance, n'ayant jamais voulu souffrir que les médecins du pais fissent rien auprès de sa personne, quoiqu'il en fut sollicité importunement non seulement par ses proches mais encore par les premiers du bourg qui le regardoient comme la

meilleure teste qui fut parmy eux, & qui craignoient avec raison que sa mort ne fut la ruine de leur país. Il me disoit toujours : je veux mourir chrestien et tenir la parole que j'ay donné à Dieu dans mon baptesme au quel je n'attribue ma mort comme mes parents se l'immaginent faussement. Nous mourrons tous, et les infidelles mourront aussy bien que moy. Il y a un Dieu qui a mits des bornes a nostre vie, il fera de moy ce qu'il luy plaira, j'accepte volontiers tout ce qui vient de sa main, soit la vie soit la mort.--C'est dans ces sentimens qu'il mourut. J'aurois sujet de le regretter si je n'estois moralement assuré de son bonheur, et si je n'espérois qu'il

priera Dieu dans le ciel pour ses compatriottes. En effet peu de jours après sa mort, je baptisay 3 adultes, Quantité d'autres infidelles moribonds ont receu la mesme grace. J'en compte tant de ceux là que des autres environ 50 depuis un an.

*Extrait d'une lettre du P. Jacq:
de Lamberville, escrite de Gan-
nasagé, qui est un bourg d'Agnié,
le 6 May 1676*

Quoy que je ne fois pas encore beaucoup versé dans la langue des Iroquois chez qui je ne suis que depuis un an, et par conséquent que je ne puisse pas m'occuper à leur conversion autant que je souhaitteroïs, Dieu n'a pas laissé d'avoir pitié de

quelquesuns de ses sauvages qui font sous ma conduite. J'ay baptisé 13 personnes avant Pasques en deux mois, et 7 du depuis en fort peu de temps. La mort de deux adultes m'a bien donné de la consolation. Le premier estoit aagé de près de 40 ans. Il s'estoit arresté chez les Flammans nos voisins, mais Dieu l'en retira pour son salut par une fievre lente qui l'obligea de venir icy chercher quelque soulagement parmy ses parents. J'en pris soin et je l'assistay en tout ce que je pû. Cela le gagna et fit qu'il m'escoutta volontiers toutes les fois que je luy parlois de son salut. Je le faisois prier Dieu tous les jours, et il le faisoit si volontiers qu'il me querelloit

agréablement quand je passois quelques jours sans l'aller voir, ce qui m'arrivoit quelquefois par les courfes que je suis obligé de faire à un village proche d'icy dont je suis auffy chargé. Nostre malade baiffoit toujours et sa ferveur augmentait de sorte qu'il me dit un jour : tu n'as point pitié de moy, tu me laisseras mourir sans baptesme ne diffère point d'avantage, baptise moy au plustoft, car je ne feray pas longtemps sans mourir. Le voyant en cette disposition je l'instruisis encore 2 ou 3 fois et je le baptifay. Enfuitte il ne cessa point de prier tous les jours jusqu'à ce qu'il ne put plus parler.

Le 2^d adulte qui est un trait particulier de la grace et une

faveur particulière du père Ifaac Jogues qui a icy repandu son fang pour la quérèlle de Dieu, ayant éfté maffacrez par ces barbares. Cet homme dont je parle eftoit malade depuis fix mois, fes parents pour le guérir ufèrent de toutes les jongleries imaginables. Auffy font-ils les plus fuperftitieux du païs jufque là mefme que la grande mère de ce malade fe dit la foeur du maître du ciel. Je ne fcavois comment l'aborder, l'entrée de fa cabanne m'eftant entierrement fermée. En cette extrémité j'eus recours au R. P. Jogues auquel je recommanday cet homme, et incontinent après je vis que les portes de la cabanne me furent ouvertes, ce qui me donna moyen de l'in-

ftruire et de le baptifer. Il me confola beaucoup du depuis par fa fermeté à prier Dieu qu'il conferva jufques à la mort d'une manière bien extraordinaire. Depuis un an que je fuis icy j'ay baptifé pres de 50 personnes dont 9 ou 10 font heureufement mortes après le baptesme. 3 ou 4 m'ont efchappez 2 enfans et une vieille qui quoyque j'aye pû faire font morts fans baptesme : le coeur m'en feigne et j'en fuis inconfolable.

Extrait d'une lettre du P. Pierre Millet, efcritte d'Onneiout aux Iroquois, le 1^{er} Juin 1676.

On peut dire que le service de Dieu s'est bien augmenté

et le culte du démon bien diminué cette année en cette mission; deux choses y ont contribué.

La 1^{ere} a esté la conversion et le baptesme solemnel d'un des premiers de cette nation nommé Soenrese qui après avoir fait de grandes instances pour avoir le baptesme, et après l'avoir demandé en presence de ses parents qui sont en grand nombre et des plus considérables le receut le 1^{er} jour de l'an, & declara haultement à tous nos principaux chrestiens qui y affisstoient qu'il renonçoit absolument à toutes les superstitions du país, & qu'il vouloit vivre deormais et mourir chrestien.

La 2^{nde} qui contribua à la foy

est la S^{te} famille que j'ay estably icy depuis un an et dans laquelle je n'admets que ceux et celles qui se rendent plus recommandables par leur pieté et par leur ferveur à pratiquer les devoirs du Christianisme, par leur zèle à faire baptiser et instruire leurs petits enfants, par leur charité envers le prochain, par leur courage qui monstrent à combattre les superstitions et à résister aux mauvaises coustumes du país. Voila ceux qui composent la S^{te} Famille. Toutes nos prières dans nos assemblées et les charitez que nous faisons pratiquer se rapportent à gagner à Dieu les parents de nos chrestiens qui ne le font pas encore, et nous voyons par la grace de Dieu un très-bon suc-

cez de cette dévotion, car la foy commence à s'affermir et à s'estendre de plus en plus.

Nous en sommes auffy redevables aux prières et charitez des personnes de vertu qui portent jusqu'icy le zèle qu'ils ont pour le falut de nos pauvres sauvages. V. R. m'a extremement consolé de m'envoyer les noms de nos bienfaiteurs pour lesquels nous faisons prier nos nouveaux chrestiens. Ce sont eux qui nous ouvrent la porte des coeurs & qui nous facilitent la conversion de ces peuples.

Les affaires se brouillent bien du costé des Sonnontsans qui nous veulent faire la guerre. Plaife à Dieu que cela ne brouille point le bon succez qu'il donne à nostre Christianisme.

Extrait d'une lettre du P. Jean de Lamberville écrite à Onnontagué aux Iroquois le 18^e Juin 1676.

Ce sera auffy bien de ces quartiers que de l'Europe que V. R. entendra parler de guerre ; nos Iroquois en ont tousjours l'esprit possédé, et il n'y a nulle apparence qu'ils cessent de tuer les hommes, (comme ils disent) tandis qu'ils en trouveront dans les bois.

Ils emmènent actuellement 50 captifs de 200 lieues d'icy, à qui ils ont donné la vie parcequ'ils les destinent à travailler à leurs champs. Ils n'en ont pas fait de mesme de quelques prisonniers qu'ils ont fait sur les Loups avec lesquels ils ont guerre depuis peu. Ceux de ces

captifs qu'ils ont emmenez icy ont estez cruellement bruslez, mais aussy ont-ils eu le bonheur de recevoir le baptesme que je leur donné avant leur mort. Un d'eux entr'autres me fit retourner à luy déjà à demy bruslé pour le faire encore prier Dieu. Je fus sensiblement touché de le voir faire le signe de la croix au milieu des flammes & professer humblement qu'il mouroit chrestien parmy cette boucherie. Nous avons tousjours à combattre les jongleurs qui nous sont très-opposés, parceque nous les dé-creditons faisant voir que toutes les jongleries dont ils se servent pour guérir les malades ne sont que des sottises et des impertinences. C'est ce qui parut

dernièrement dans la guérison qu'ils entreprirent d'une fille qui estoit devenue si folle qu'elle en couroit les rues. Pour y réussir ils persuadèrent à ses parents qu'elle avoit vu 9 festins en songes et que s'ils se faisoient elle guériroit. Ils s'y accordèrent et font de tous costez de grands amas de viande pour bien accomplir ces songes.

Nos grands Esculapes dont le dessein estoit de faire bonne chère et de manger tout leur faoul, préparent un grand cercle d'écorse où la folle fut placée. Ils disposèrent 7 ou 8 personnes tout à l'entour qui faisoient sonner de petites callebasses pleines de pois. Les jongleurs se mirent aussy dans le cercle où ils bruslèrent du petun, les uns en

honneur du cerf, d'autres du hibou, d'autres de l'ours, contre-faisant tous la voix de la beste à qui ils faisoient leur espèce de sacrifice. Ensuite celui d'entr'eux qui estoit le plus versé dans l'art de la jonglerie fit des incisions au tempes de la malade d'où il suçoit du sang qu'il rendoit tantost avec des dents d'ours, tantost avec des cheveux d'hommes ou du poil de cerf qu'il avoit caché dans sa bouche, les faisant ainfy sortir comme s'ils eussent esté des sorts qu'on avoit jetté sur elle. On fit de grands remerciments à ces braves médecins, mais la folle n'en devint pas plus sage ; aussy cela n'estoit que la prelude des 9 festins auxquels ils devoient avoir la meilleure part.

Les 2 premiers commencerent par une cérémonie assez ordinaire parmy ces peuples par laquelle tous ceux qui avoient songé quelque chose pendant l'année venoient chanter dans la cabanne de la folle, et faire deviner leurs songes pour en avoir l'accomplissement. Cette feste dura 2 jours, et tous ceux qui voulurent se tirer de la nécessité où ils estoient de bled, de viande, de nattes, de robes d'ours et de tigres et choses semblables n'avoient qu'à dire qu'ils les avoient songez et aussytost on leur donnoit. Il s'y trouva une femme assez impertinente pour chanter qu'elle avait songé ma soutane et qu'elle mourroit si je ne luy accorderois. Il ne me fut pas difficile de ré-

pondre à ses sottises et à celui qui m'en vint porter la parole, je pris occasion de là de les défabufer de cette folle persuasion que leurs songes gardez prolongent la vie.

Le 3^e festin fut une mascarade de gens habillez en ours qui dancoient d'une manière assez surprennante.

Le 4^e estoit une espece de querelle dans laquelle on se jettoit des cendres les uns aux autres.

Le 5^e fut une dance qui se faisoit sur un air assez agréable.

Le 6^e on s'entrejettoit des forts et puis on se les ostoit. Voicy comment. Les conviez estoient couverts de plumes depuis les pieds jusqu'à la teste et estoient tous masquez ; et pen-

dant qu'ils se préparoient à la cérémonie, 4 femmes d'un costé et 4 de l'autre raccontoient en chantant et en remuant en cadence leurs callebasses que toute cette action avoit été inspirée par le génie du songe. Toutes choses estant en estat 8 masques sortirent de la cabanne, suivis de 8 autres qu'ils portoient tous des sacs pleins de fortz et ayant pris chacun leur poste ils se rangèrent comme en bataille, dansants au son des callebasses; 8 d'un costé et 8 de l'autre estoient sur une ligne et représentoient un combat. Ils firent leurs approches toujours en cadence. Ils commencèrent donc tous estant a 6 pas les uns des autres par se jeter des fortz emplumez après quoy ils se

meflèrent, et dans cette meflée on en voyoit les uns tomber à demy morts, les autres se débattre et se rouler par terre ; quelquefuns devenoient ou phrénétiques ou aveugles ou frappez d'autres fortes de maladies par la violence des fortz qu'on leur jettoit, jufqu'à ce que les victorieux jettant des contrefortz guérissent les enforcelez par des vomiffemens contrefaitz et par des cataplamas qu'ils leur appliquoient. Il s'en trouva néanmoins d'incurables qu'il fallut porter au logis.

Le 7^e fut une dance de guerrier vestu en Américain du fud.

Les 8^e et 9^e n'estoient pas honnêtes ce qui m'obligea de m'y oppofer par les voyes ordinaires, c'est à dire par des pré-

fents, ce que je fis, en leur remonſtrant que ces fortes de feſtins attireroient toſt ou tard la cholère de Dieu ſur eux, et tant ſ'en faut qu'ils contribuaffent à la guérifon de leurs malades qu'au contraire ils leur cauſoient la mort par une juſte punition du ciel, ce qui en effet parut en la folle pour qui ils le faiſoient, laquelle mourut peu après cette ridicule cérémonie que je n'ay rapporté que pour faire voir la folie et étourdiſſement de ces pauvres barbares. Il eſt vray que tous ne ſont pas dans cet aveuglement. Garagontié qui eſt ce brave capitaine chreſtien dont on a tant parlé ſ'eſt oppoſé de tout ſon pouvoir à toutes ces ſuperſtitious deſquelles il teſmoigna

bien dernièrement avoir de l'horreur en présence des plus considérables du bourg. C'est pour cela qu'il fit 3 festins solemnels. Dans les 2 premiers il déclara d'abord qu'il n'avoit pas songé ces festins auxquels il avoit invité ceux à qui il parloit, et qu'il avoit renoncé à toutes ces superstitions inutiles. Ensuite il déclama fortement contre les excez de bouche qui se font dans les festins à tout manger.

Dans le 3^e comme il est fort vieux il chanta sa chanson de mort. Il falua le maistre de la vie qu'il reconnoissoit pour le souverain de nos fortunes, et de qui dependoit nostre vie et nostre mort, et non pas des songes. Il y falua aussy Mon-

feigr l'evesque de Canada et les autres personnes considérables du pais, leur disant comme s'ils eussent esté présents qu'il vouloit mourir chrestien et qu'il espéroit qu'ils prieroient Dieu pour luy. Enfuitte il fit publiquement sa profession de foy et défavoua toutes les erreurs dans lesquels il estoit avant son baptesme. Pendant tout son discours les conviez mangèrent en grand filence et l'escoutèrent avec une attention admirable.

Ses ennemis et les infidèles ne goustent pas cette sorte de chanson. Ils disent que la foy luy a renversé l'esprit, et font ce qu'ils peuvent par leurs meschants discours pour le rendre odieux et méprisable ; mais il

se foutient toujours par la force de son esprit et conserve son rang et sa réputation qui est telle que quand on parle de luy on se contente de dire l'ancien et le considérable sans le nommer.

Il se trouva à Noel à la messe de mynuit pendant un très-grand froid, où luy sa femme et quelques autres personnes, une femme entr' autres venue de plus d'une demy lieue pendant la nuit et à travers les neiges, firent leurs devotions. Il s'entretint lors avec moy fort longtemps des principaux mystères de nostre S^{te} religion, principalement du très-saint sacrement et de la passion de N. S. qu'il gousté beaucoup. Il est ravy quand il scayt que quelques

personnes décédées ont reçu le baptême. Il m'avertit soigneusement quand il apprend qu'il y a dans le bourg ou ailleurs quelques malades, afin que je les exhorte de se faire baptiser. Sept adultes sont morts icy depuis l'an passé, qui ont eu le bonheur comme j'ay sujet de présumer de passer de la vie sauvage à la vie des bienheureux. Un 8^e mourut qui ne voulut jamais m'escouter, quelques instances que luy en fissent ses parents. J'ay aussy baptisé 45 enfants dont près de 40 sont devant Dieu. C'est la moisson la plus heureuse et la plus assurée.

DE LA MISSION DES OÛTAOÛACS
EN L'AN 1676.

L Es missions des Oûtaoüacs ont donné depuis un an à l'église 367 personnes qui ont esté toutes baptisées avec les cérémonies ordinaires, à la réserve de quelques malades à qui on a esté obligé de conférer ce sacrement dans les cabannes et au milieu des bois. De tout ce nombre il n'y a pas plus de 60 adultes. Le reste sont des enfants dont la plupart sont allez au ciel après le baptesme.

Les affaires du christianisme se sont passez en ces missions cette année à peu près comme les précédentes. C'est pourquoy je n'en diray rien d'avan-

tage. J'adjouteray seulement l'extrait de quelques lettres des pères de ces quartiers là, pour la consolation de ceux qui les connoissent.

Extrait d'une lettre du P. Claude Alloües, escritte de St. François Xavier, proche la Baye des Puants, le 26 May 1676.

Depuis le primptemps passé je n'ay pu faire que des missions volantes pour ne pas abandonner les unes en m'attachant trop aux autres. Dans le peu de temps que j'ay séjourné en celle des Mascouteins et des Miamis, Dieu m'a donné la consolation de trouver dans les cabannes 2 enfants qui se mouroient, l'un Miami et l'autre

Mascoutein, et de les baptiser avant leur mort, outre 3 autres baptisez auparavant qui s'envolèrent au ciel la veille de mon départ. Ma première hostesse de Mascoutein receut le baptême avec bien des sentimens de devotion avant sa mort qui arriva peu de temps après.

En quittant un des nos fervents chrestiens nommé Joseph capitaine d'une des nations des Miamis, je luy donnay un petit crucifix, et je luy expliquai comment il s'en devoit servir.

Il le prit, le mit sur son coeur et le serrant estroittement (car ce n'est pas leur coustume de le baïser) il l'apostropha avec des termes et avec un visage qui ne respiroit que tendresse et devotion. Il le conserve bien

chèrement, et le tient avec respect au nombre des choses les plus précieuses qu'il ait.

Je ne scay si j'ay marqué l'année passée que recommandant à quelques filles chrestiennes d'estre bien sages conformément à la profession du christianisme qu'elles faisoient & qui demandoit d'elles beaucoup plus de retenue et de modestie que ceux qui n'estoient pas baptisées, elles me montrèrent deffous leurs couvertes les griffes d'un aigle qu'elles tenoient pendues à leur costé, comme un foldat porte son espée pour s'en deffendre (me dirent-elles) contre l'insolence des jeunes gens.

Pour la mission des Outagamis où nous plantâmes l'an passé une grande croix au milieu

de leur bourg, nous devons beaucoup espérer de leur conversion puisque N. S. leur fait part de sa croix & qu'il les afflige en bien des manières. L'hyver passé ils furent tuez par les Nadoeffis ; l'esté fuivant leurs bleds gelèrent, & ils en recueillirent peu & ce peu s'est pourry l'automne dans les lieux de reserve où ils l'avoient caché. L'hyver passé plusieurs sont morts de maladie ; les Hilinois ont fait sur eux des actes d'hostilité, et en ont enlevé d'autres en captivité. En quelques visites que j'ay fait chez eux, j'en ay baptisé 17, entre lesquels il y avoit 10 adultes qui sont morts après le baptesme. Des anciens chrestiens qui dans cette nation estoient au nombre de

144, il en est mort 27 auxquels nous avons sujet de croire que Dieu a fait miséricorde. Les Puants et les Sakis qui se sont arrestez icy auprès de nostre esglise pendant tout le carefme venoient assiduellement escouter nos instructions et prier Dieu. Nous y avons baptisez sept de leurs enfans.

Extrait d'une lettre du P. Louis André, escrite de la Baye des Puants le 20 Avril 1676.

La Baye des Puants qui est le lieu de ma mission comprend 6 nations repandues dans la profondeur et dans les deux costez de la baye. Elles sont éloignées des unes des autres plus ou moins, les unes de 10

lieues, d'autres de 15 ou plus, ce qui m'oblige d'estre toujours en campagne pendant l'esté en canot, pendant l'hyver sur les glaces, pour les aller instruire les unes après les autres. J'ay 4 à 500 chrestiens dans cette baye. Depuis ma dernière lettre du mois d'April de l'année passée, j'ay augmenté cette eglise par le baptesme de 45 personnes. Ce n'a pas esté sans beaucoup souffrir de la part de ceux des ces barbares qui ne sont pas chrestiens. Un d'eux m'a bruslé ma petite maison que je m'estois basty près de son bourg. Il l'a fait peut estre pour appaiser la douleur qu'il a receu de la mort de ses 2 enfants qui furent tuez il y a quelque temps par un sauvage.

Un de ses enfants estoit baptisé et n'avoit que 3 ans; l'autre qui ne l'estoit pas estoit âgé de 5 ou 6 ans. Comme je fus un jour entré dans sa cabanne et que je faisoit faire les prières tout presche des ossements de ses enfants sans que je le sceusse, il me dit: as-tu de l'esprit? Je luy répondis: qu'en penses-tu? Je pense que tu n'en as pas, me dit-il; mon enfant a esté baptisé et a esté tué. Je luy déclaray que j'improuvois entièrement cette action et que j'avois beaucoup blasmé l'assassin. Ensuite je luy parlay du bonheur de celuy qui avoit esté baptisé, de quoy il me parut assez fatiffait, mais quand je fus party il ne laissa pas de brusler ma cabanne. Après avoir de-

meuré 16 jours avec cette nation qui s'appelle la *folle avoine* et y avoir baptisé 6 enfants, j'en party pour venir instruire une autre nation qui n'a point de Nom françois, mais se nomme en sauvage Otiarasatenon. J'y restay 3 semaines et y donnay le baptesme à 10 personnes. Puis j'advançay plus avant dans la baye ou je baptisay 19 personnes. Ensuite m'estant arresté chez les Puants, 12 enfants receurent le baptesme et un vieillard qui mourut peu après. Je ne rapporteray point icy tous les troubles que le diable m'a fuscités, et comme il s'est servy des impertinences de quelques sauvages pour se venger de la proye que je luy enlevois par ces baptesmes.

Nous avons vu cette année chez les Puants 7 ou 8 nations neutres, entre nos Sauvages et les Nadoeffi qui sont en guerre. On les appelle Aiaoïa ou Mafcouteins Nadoeffi; leur bourg qui est à 200 lieues d'icy du costé de l'ouest, est fort grand mais pauvre, puisque leurs plus grandes richesses sont des peaux de boeufs et des calumets rouges. Ils parlent la la langue des Puants. Je leur ay

J. C. Ils disent qu'ils n'ont aucune connoissance de la mer de l'Ouest, bien qu'ils soient à 12 journées au delà de la grande Rivière appelée Mississipi; mais ils affurent avoir vu des Sauvages qui disent avoir vu un grand lac fort esloigné du costé du soleil couchant dont l'eau est fort mauvaise.

Le mefme père André a fait quelques remarques affez curieufes fur les marées de la baye des Puants, où elles fe reconnoiffent fenfiblement. Cette baye a plus de 30 lieues de long fur 7 ou 8 de large en quelques endroits. Elle reçoit toutes les eaux du grand lac des Illinois, ou bien elle les luy envoie les recevant de plufieurs rivières qui s'y defchargent. Il a dreffé un journal très-exact de marées d'hyver fous les glaces et un autre des marées d'efté. Il a trouvé qu'elles font très-déreglées ; que dans l'efpace de 24 heures tantoft il y a 2 marées pleines, tantoft 3, tantoft 4 ; que quand il n'y en a que 2 tantoft elles retardent, tantoft elles avancent. Il a

remarqué le rapport qu'elles ont avec le cours de la lune. Il n'a pas cependant encore pu, quelque soin qu'il y ait apporté, dire justement à quel rond de vent est la lune, lorsque la marée est pleine, à cause de ses inconstances. Il s'est étudié avec beaucoup de peine à rechercher quelles peuvent être les causes de ces marées. Il estime qu'elles viennent du lac des Illinois plutôt que des vents qui peuvent de vray contribuer à l'inconstance de ces marées, étant eux-mêmes extraordinairement inconstants dans cette baie. Il y a de plus remarqué qu'il n'est point de vent si violent qui empêche la marée de monter et de descendre pendant tout le temps qu'il regne ;

qu'il est vray qu'il l'altère et est cause qu'elle est basse quand elle devoit estre haute, et qu'elle recule ou avance extraordinairement. Mais il ne faut qu'elle descende tousjours sans jamais monter, ny qu'elle monte tousjours sans jamais descendre, quoiqu'il règne plusieurs jours de fuitte dans la mesme force. Enfin son journal comprend tout ce que les curieux peuvent souhaitter en ces matières.

Extrait d'une lettre du P. Anthoine Syvry, escrite des Mascouteins ou Nation du feu, le 6^e Avril 1676.

Après plus de 300 lieues de chemin depuis Kebec, me voila rendu en ce país pour prendre soin de cette mission. Ce bourg

est composé de 2 fortes de peuples qui font de langues entièrement différentes, à scavoir de ceux qu'on appelle Miamis avec 6 nations de sauvages, & de ceux qui se nomment les Mascouteins qui ont aussy 5 ou 6 autres nations avec eux, en forte que je me trouve au milieu de plusieurs milliers de sauvages à instruire.

J'ay trouvé icy 36 chrestiens adultes, 126 enfans baptisez. Sitost que je fus arrivé j'allay saluer les anciens; après quoy je commençay l'exercice de ma charge, m'occupant à faire les prières aux sauvages et à les instruire sur les mystères de nostre religion. Le concours du monde est toujours grand autour de nostre chapelle. Les

infideles y viennent auffy bien que les fideles, les uns par curiosité, les autres pour prier Dieu. J'ay donné le baptesme à 5 enfans et à 4 adultes pour commencer à augmenter cette nouvelle eglise. Des anciens chrestiens le plus remarquable est un nommé Joseph qui maintient sa famille dans le christianisme. Il arriva dernièrement un accident, qui me surprit beaucoup, pendant que je disois la messe à laquelle il affistoit fort dévotement. Car comme je fus à la consécration et que j'eslevois la S^{te} hostie, il tomba subitement dans une telle convulsion qu'il paroissoit comme un possédé. On le fit cependant revenir à luy, et après la messe voulant scavoir la

cause de cet accident je fus bien consolé d'apprendre qu'il n'y en avoit point d'autre que la crainte respectueuse que ce bon chrestien avoit de cet auguste mystère. Il a une satisfaction particulière d'être auprès des missionnaires. Il estoit toujours à me demander des petites prières & oraisons jaculatoires accommodez à ses besoins. Comment parleray-je à Dieu, me disoit-il, mon père enseigne moy ce que je luy demanderay pour mon fils qui est allé à la guerre, et semblables choses. Il me prioit souvent que je luy fisse dire un petit chapelet composé de 7 ou 8 mots seulement, et il le disoit avec une application et une affection si particulière qu'il me donnoit de la dé-

votion et me causoit un plaisir non-pareil. Ce me feroit une extrême consolation si j'en avois beaucoup de semblables. Dieu me les donnera quand il luy plaira.

Extrait d'une lettre du P. Pierſon, eſcrite de St. Ignace à Miſſimilimakinac dans le lac Huron, le 25^e Avril 1676.

Dieu a donné juſques à préſent à ma miſſion des Hurons de Tionontate, et donne encore tous les jours tant de bénédictions, que j'ay de la ſatiffaction de voir croiſtre cette petite eſgliſe doucement en nombre et fortement en la foy. Elle a augmenté cette année de 45 enfans et de quelques

adultes que j'ay baptisé. Je passe sous silence quantité de belles actions que je pourrois rapporter pour dire en général que la foy s'establit si bien avec la grace de N. S. que j'ay grand sujet de le louer et de le bénir. Je supplie V. R. de le remercier pour moy.

Depuis que les médecins jongleurs m'ont donné, il y a plus de 2 ans, parole d'abandonner leurs jongleries et superstitions accoutumées, ils ne l'ont plus fait. Il y a encore bien quelques abus parmy les infidèles que nous tafcherons, Dieu aydant, d'abolir et d'exterminer entièrement. Les Iroquois et les Sonnontsans sont venus icy cet hyver en ambassade et ont fait de grands présents à nos

Hurons foubz prétexte de se vouloir joindre à eux pour aller ensemble combattre les Nadouffiens avec qui ils font en guerre. Mais nous craignons bien que foubz cette belle apparence ils ne cachent un autre desseïn qui est d'attirer en leur païs tous nos sauvages, ce qui seroit sans doubte la ruine de cette église. Je prie N. S. qu'il détourne ce malheur.

Ce que nous pouvons extraire des lettres du P. Gabriel Druillette est qu'il y a eu cette année plus de 50 baptesmes dans l'esglise de S^{te} Marie du Sault; & de celles du P. Pierre Bailloquette, qui fait mission volante dans tout le lacq Huron et dans celuy des Nipissiniriens à diverses nations qui y habitent,

est qu'en une feule incurfion d'un mois il a baptifé 50 enfans avec des marques admirables de la conduite de Dieu fur le falut de ces innocents. Enfin de celles du Père Nouvelle est que depuis un an il y a eu dans la miffion de S^t Ignace 140 Algonkins baptifez parmy lesquels il s'y trouve 10 adultes.

JOURNAL du dernier hyvernement du Père Henry Nouvel, Supérieur des Miffions des 8tasaes.

Extrait d'une lettre du mefme père, dattée de l'ancien pais des Sachis, proche le lacq Erié, le 1^e jour de Janvier 1676.

Après avoir donné à N. S. nos eftrennes, en le priant de

nous appliquer les merittes de son fang et son nom très-adorable et sur nous et sur toutes nos miffions, je prends les moments que je peux au milieu des travaux de mon hyvernement, pour rendre compte à V. R. de la miffion dont Dieu a voulu nous charger cet hyver. Ceux de la nation des Amicouets ou du Castor passant par notre maison de St Ignace me declarèrent qu'ils alloient tous hyverner ensemble vers le lacq Erié, et me demandèrent un miffionnaire pour les accompagner. Je m'offris moy mesme pour les suivre partout où ils iroient. Ils prirent le et moy je partis le 8^e Novembre avec 2 françois fans autre guide que la carte que nous avions faite.

Nous avons navigé durant 8 jours tantost à l'est, tantost au su-est, passant presque tousjours par de très méchants pais sans rivière et sans aucun beau bois, où l'on ne voit que de petits sapins et autres meschants arbres dont toutes les terres sont toutes chargées. Après 10 jours de navigation je rencontre une cabanne de certains sauvages nommés pennengs mariez à des Algonkins que j'ay vu autrefois à Tadoussac et à Syllery. Comme elles sont chrestiennes et leurs enfants baptisez, elles tesmoignèrent bien de la joye de rencontrer si inopinément un missionnaire qu'elles avoient autrefois vu à plus de 400 lieues de là. Je n'eus pas moins de joye qu'elles

à leur rendre tous les offices de mon ministère. Nous partîmes ensemble dès le lendemain, et allant vers le Sud nous trouvâmes tout un autre pays, quantité de grands chesnes, érables et autres excellents bois, même de beau pommiers où les Hurons et les Algonkins ne manquent pas de faire bonne provision.

A notre 12^e journée ayant changé notre rond de vent vers le furouest, nous arrivâmes dans des pays marefcageux où nous eûmes bien de la peine à trouver gîte, nous y fûmes si mal que pressés d'ailleurs par le mauvais temps nous en déflageâmes dès le lendemain matin pour nous jeter dans le fond d'un autre où nous ne fûmes pas mieux. J'y eus

néanmoins la consolation d'y trouver une autre cabanne d'Oupenengs mariez à des Nipiffiriniennes que j'eus le moyen d'instruire. Le lendemain estant party d'un temps fort couvert de brouillards, nous nous jettasmes dans une anse où la pluye et le tonnère nous arresterent un jour. Mais un vent de Nord est refroidit tellement l'air la nuit suivante, que l'anse estoit toute glacée. Nous demeurasmes comme en prison pendant 6 jours sans espérance de pouvoir passer outre, jusqu'à ce que nous estant adressez à la très S^{te} Vierge Immaculée par l'intercession de S^t Ignace et de S^t F. Xavier, elle nous inspira de porter nos canots et tout nostre bagage

dans un iflet qui estoit tout proche, et fendant la glace devant nous, nous nous embarquasmes heureusement.

Le lendemain 1^{er} de décembre nous quittasmes le lacq pour entrer dans une belle rivière où la navigation est bien plus douce. L'hyver qui s'approchoit nous obligeoit à faire diligence, et comme nous avancions de toutes nos forces nous ne prîmes pas garde à un bras de rivière dans lequel nous devions entrer pour suivre nostre route. Cela nous obligea à retourner sur nos pas pour aller coucher au cabannage que nous avions quittéz ; mais ce fut par une providence divine affin d'y pouvoir célébrer la messe de S^t F. Xavier en bonne com-

pagnie, ayant trouvé en ce lieu là plusieurs Hurons Chrestiens qui assistèrent au S^t sacrifice de la messe. Le lendemain j'arrivay au cabannage que venoient de quitter les sauvages que je cherchois, et avec qui je devois hyverner. J'y vis des marques de la bonne chasse qu'ils avoient faite. Les despouilles des ours, des chevreux et des cocqs d'Inde qu'ils avoient tuez, des brochets et autres poissons qu'ils avoient pris. Cela resjouit nos gens. Mais je fus obligé de voir un grand chien pendu au hault d'une perche peinte, qui estoit un sacrifice fait au soleil. Nous renversâmes tout, brisâmes la perche, jettâmes le chien à la rivière avec la peau de la teste d'un ours extraordinairement

grand et affreux qui estoit auffy immolé, après quoy nous nous mismes à genoux pour demander pardon à Dieu, et le prier pour ceux de ces pauvres sauvages qui, n'estant pas encore chrestiens, reconnoissoient dans le soleil une divinité à laquelle ils s'addressoient dans leurs besoins. Le 4^e décembre nous arrivâmes dans un lieu où la rivière se coupe en 2 branches. C'est proprement le país des Sakis très-avantageux pour la chasse. Il y a toutes fortes de bestes, cerfs, chevreux, ours, chats sauvages et autres, le gibier y est en abondance. On y voit de grandes campagnes de pommiers sauvages et noyers très-hauts, dont les noix sont plus grosses que celles de France;

elles font longues et semblables à des oranges médiocres. Sur le bord de cette rivière nous avons vu certains arbres extraordinairement beaux. Ils font plus haults et plus grands que les chefnes, tout touffus, et ont l'escorce faite en forme d'écaille. Comme les feuilles estoient toutes tombées, nous n'avons vu que les fruits qu'ils portent. Ils font tout ronds et pendent aux branches auxquelz ils tiennent par de petites queues longues du doigt.

Continuant nostre route dans un bras de la rivière sans rencontrer ny fault ny rapide, enfin le 7^e décembre, veille de l'Immaculée conception de la S^{te} Vierge nous arrivâmes au lieu de l'hyvernement. J'y

trouvay les sauvages qui m'attendoient avec impatience et qui me reçurent avec bien de la joye. Nostre cabanne fut bientoft dressée aussy bien que la chapelle. Trois billes d'un grand chefne en furent le fondement, sur lesquelles on l'élève en forme de berceau. Le pavé, les murailles et les voûtes n'estoient que d'écorce où N. S. a pris plaisir d'estre honoré pendant tout l'hyver, peut-estre plus que dans ces somptueux édifices de l'Europe. Dez le soir de mon arrivée, je fus dans toutes les cabannes, pour disposer les sauvages à la feste du lendemain, et pour commencer nostre mission sous les auspices favorables de la glorieuse Vierge.

Je ne peux pas expliquer la consolation que j'eus le lendemain de célébrer nos adorables mystères dans nostre chapelle, en un lieu si esloigné, au milieu de ces grandes forests, et d'y administrer les sacrements à ceux qui en étoient dignes.

O Vocation en ces chères missions que tu es précieuse ! Parmi tes peines et fatigues que tu caches de trésors ! Oh que le feu père Marquette, d'heureuse mémoire, qui est mort assez proche d'icy, a eu raison de s'obliger par voeu à ne quitter jamais ces rudes mais aymables missions que lorsque la S^{te} obéissance l'en retireroit. Dieu luy a accordé la grace d'y mourir, ô quel bonheur ! Depuis ce temps là

j'eus le moyen de dire tous les jours la messe, où tous nos sauvages assistèrent selon que leur chasse le pouvoit permettre, et d'instruire plus commodément que je ne faisois dans les cabannes.

Dieu a voulu se servir de cette chapelle d'escorce pour y opérer des guérisons extraordinaires. Outre celle de 2 enfants qui furent délivrez d'un flux de sang après quelques prières, je marque icy seulement 2 guérisons dans lesquelles N. S. a fait voir combien il agréoit que nous nous adressions à la S^{te} Vierge et à ses saints pour obtenir ce que nous luy demandons.

Un jeune garçon de 10 ou 11 ans, nommé François, estant

bien bas d'un mal de teste et d'une grosse fiebvre, fut amené par sa grande mère en nostre chapelle. Cette bonne femme, pleine de confiance, me dit : je t'amène mon petit fils malade, je n'ay recours qu'à la prière pour sa guérison. Il a déjà esté guéry une fois par ce moyen, j'espère qu'il le fera encore. Elle a esté exaucée ; car après que j'eus récité sur luy un evangile à la fin de la messe, il fut parfaitement guéry, et le lendemain je le vis sans aucun mal. Une pareille grace fut accordée à une femme infidelle que son mary, Missiffaki de nation, amena icy du quartier d'où estoient ses compatriotes. Elle estoit bien malade, comme je le reconnus dèz le

soir de son arrivée que je la fus visiter. Je luy donnay un peu de thériaque, et je me mis à l'instruire pour la disposer au baptesme. Je continuay mes instructions pendant 3 jours, et comme je vis que son mal ne relaschoit point, j'eus une forte pensée de l'inviter à avoir recours à un remède furnaturel qui estoit de prendre pendant 3 jours dans un peu d'eau de la poudre que j'avais de la grotte de Manrèse où S^t Ignace a fait sa pénitence ; et après avoir invoqué 5 fois le nom de Jéfus et 5 fois le nom de sa S^{te} Mère, priant ce grand saint de luy obtenir sa santé et la grace d'estre baptisée, elle fut exaucée et se trouva parfaitement

guérie. Elle vint 3 jours après en nostre chapelle remercier N. S. et recevoir le S^t bap-
tefme.

Nous célébrafmes la fefte de Noel avec bien de la dévotion. Ayant fait une petite creiche à costé de nostre autel, nos chrestiens y vinrent à mynuit et pendant le jour faire retentir ces forests de leurs cantiques à l'honneur de Jéfus nouveau nay. Quelle joye pour nous et pendant la messe de mynuit et pendant la messe du jour, de voir l'enfant Jéfus reconnu et adoré par des sauvages en ce païs, où le démon avoit si longtems réigné.

Ma mission ne se bornoit pas aux sauvages qui estoient cabannez avec moy, mais je

l'estendois par des excursions jusqu'à ceux qui faisoient leurs chasses aux environs. Je partis pour cela le 29 de décembre, afin d'aller au costier des Nipissiriniens 8 ou 10 lieues dans le bois les faire prier et les instruire. Je vis dans ce voyage le grand degast de bois que font les castors dans les pais où ils ne font pas chasser. Je trouvé grand nombre de leurs cabannes faites à divers estages, avec une industrie qui nous fit admirer l'adresse et la force de ces animaux, pour couper de gros arbres avec les dents, pour les traifner et les ajuster si adroitement, qu'ils y font très-commodément logez.

Je fis une 2^{de} excursion jusque chez les Mififfakis, à

quelques journées de nostre demeure. Le froid estoit alors très-violent, c'estoit vers le mois de janvier; les nuits surtout extrêmement rudes nous donnèrent de riches occasions de gagner quelques choses pour le ciel. J'arrivay enfin chez ces sauvages, & je fus aussytost visiter les cabannes et voir ce qu'il y avoit à faire pour le christianisme. J'y trouvé un malade à instruire et 3 enfants nouveaux nés à baptiser. Je passé quelques jours à faire le catéchisme, à enseigner de cabanne en cabanne et à préparer quelques catéchumènes au baptesme.

Je fis encore quelques autres courses après lesquelles m'estant rendu au lieu de nostre hyver-

nement, je trouvé qu'un catéchumène malade avoit eu recours au soleil, par sacrifice d'un chien qu'il luy avoit immolé, l'attachant au hault d'une haulte perche. Je luy fis la réprimande qu'il méritoit, et à ceux qui avoient coopérez à cette impiété, auxquels j'ordonnay pour reparer cette faute de faire une grande croix et de la planter sur le bord de la rivière, vis à vis de la chapelle, ce qu'ils firent; et après que je l'eus bénite, tous les coupables vinrent faire réparation à J. C. et demandèrent pardon à Dieu, le reconnoissant pour le maistre absolu et le Souverain Seigneur de toutes les créatures et particulièrement du soleil qu'il

n'a crée que pour nos usages ; après quoy tous les Chrestiens saluèrent la croix en chantant en leur langue *O Crux Ave*. J'ay continué dans mes fonctions jusques à la my mars, instruisant les infidèles, disposant les catéchumènes au baptesme et baptisant les enfants et les adultes que j'ay trouvés dignes de ce sacrement. Enfin la saison propre de nostre retour s'approchant, je mis fin à cette mission d'hyver par un remerciement solemnel que je fis faire à Dieu par tous nos sauvages de ce qu'ils avoient passé si devotement tout cet hyver et dans l'abondance de la chasse que Dieu leur avoit donnée. Ils reconnurent aisément la grandeur de ce bienfait, par

la comparaifon de ceux qui n'estoient pas de nostre bande ; car nous avons appris que des sauvages des Mififfakis qui s'estoient féparés de nous pour aller faire leur chasse à quelque journée d'où nous estions ; il y en a eu 65 morts de faim. Ma confolation en ce désafstre a esté que parmy eux il y avoit bien des enfans et quelques adultes qui estoient baptifez.

Voilà, mon R. P., le fuccez de mon hyvernement, pendant lequel fi j'ay eu quelque chose à souffrir pour le falut de ces pauvres sauvages, ce n'a pas esté fans avoir reffenty beaucoup de joye et de confolation de voir N. S. tant honoré dans ce païs où jamais il n'avoit esté glorifié par aucune créature raisonnable.

DE LA MISSION DES ABNAKIS,
à SYLLERY.

LA guerre que les peuples sauvages, parmy lesquels les Anglois demeurent, ont avec eux, a donné occasion à cette mission. On a déjà sceut le sujet de cette guerre, mais on en avoit pas encore bien appris le succez qui a esté très-désavantageux et très-funeste aux Anglois par leur imprudence. Car au lieu de vouloir se vanger uniquement d'une nation particulière, nommée des Onnourhaganis qui s'estoient revoltez contre eux, ils ont attaquez universellement toutes les nations des sauvages qui les environnent et qui sont

en très-grand nombre. L'extraordinaire mépris qu'ils faisoient de ces peuples qu'ils ont traittez de tout temps fort rigoureusement leur faisoit croire qu'il leur seroit très-facile ou de les destruire entièrement, ou de les reduire en tel estat qu'ils ne pourroient plus craindre d'aucun d'entre eux une pareille révolte. Mais ils se sont trouvez bien esloignez de leurs prétentions; car ils ne les ont presque jamais attaquez qu'ils n'en ayent esté repoussez avec de très-grands désavantages, jusque là qu'une fois de 400 foldats Anglois, il en revint à grand peine que 7 ou 8; outre qu'une partie du pais qu'ils habitent a esté saccagée, plusieurs villages ont esté pil-

lez, destruits et bruslez, et quantité d'Anglois de l'un et de l'autre sexe ont estez massacrez ou faits esclaves par ces barbares.

Dieu a tiré sa gloire de ces malheurs, et il s'est servy de cette guerre comme d'un moyen pour faire connoistre l'évangile à une partie de ces nations sauvages à qui les Anglois ne l'annonçoient pas, mais encore ne souffroit point qu'on l'annonçast. C'est ce qui paroistra dans une lettre du père Jacques Vaultier qui a soin de la mission Algonkine à Syllery.

Extrait d'une lettre du père Jacques Vaultier, écrite de Syllery le 1^{er} Janvier 1677.

Dez le commencement de la guerre que les Abnakis ont eu avec les Anglois, plusieurs d'entre eux en appréhendant les fuittes se resolurent de se retirer dans le pais habitté par les François, et de s'approcher ainfy fans y penser de leur bonheur en s'approchant des missionnaires qui n'eussent pas pu les aller trouver dans leur pais. Deux nations principalement, à scavoir celle qui se nomme des Sokokis et celle des Abnakis exécutèrent ce dessein, et se mirent en chemin vers le commencement de l'esté de l'année 1675. Les Sokokis

prireut la route des Trois-Rivières où ils se font habituez, et les Abnakis dont on parlera uniquement dans cette rélation se retirèrent en ce lieu appelé Syllery, qui fut autrefois si célèbre par les missions Algonkines. Ils y arrivèrent au milieu du printemps de l'année 1676, après avoir souffert pendant l'hyver une famine si estrange que plusieurs d'entr'eux en moururent. Ils ne s'y furent pas plustost establis qu'on leur parla de leur salut, et des mystères de nostre religion. L'extrême froideur d'âme qui est naturelle à tous les sauvages, leurs idées grossières et tout à fait esloignees de ce qu'on leur presche, leur vie libertine fort opposée à la sainteté des moeurs

du christianisme, ne permettoit pas de croire qu'ils deussent obéir si facilement aux sollicitations préssantes qu'on leur faisoit de se retirer du malheur éternel en quittant le démon et de se vouloir rendre heureux pour jamais en se donnant à Dieu, le maistre de leurs vies. Mais la grâce surmonta tous ces obstacles plus promptement que l'on ne se le fut imaginé. Car non seulement ces sauvages escouttèrent d'abord fort volontiers tout ce qu'on leur dit pour leur salut, mais mesme ils tardèrent fort peu à se faire instruire avec toute la ferveur imaginable, et en très-peu de temps il y en eut fort peu d'entre eux qui ne vinrent très-exactement à l'esglise le soir

& le matin. Ils y recitoient la prière qu'on leur faisoit faire avec une modestie ravissante, et ensuite ils escouttoient avec une pareille attention le catéchisme ; & quoyqu'ils fussent pour la plupart aagez, ils se faisoient tous interroger comme des enfants, sans se rebouter jamais de ce que leur âge n'estant plus propre à retenir des choses aussy nouvelles pour eux qu'on leur enseignoit, ils faisoient plusieurs fautes dans leurs réponses en public et devant les autres. Dans la suite ils passèrent plus avant ; car comme quelqu'un d'entre eux eurent plustost appris les prières que les autres, ceux qui ne les scavoient pas encore se faisoient instruire par eux sans

qu'on leur eut ordonné ou mesme suggéré ce moyen. Ils s'affembloient pour cet effet dans diverses cabannes, et c'estoit une chose ravissante de les voir en troupe à l'entour de quelques jeunes enfants luy faire reciter tout hault le *Pater* et l'*Ave*, et le repetter avec luy, ou l'interroger sur la façon de réciter le chapelet, ou enfin luy demander quelque point de cathéchisme qu'ils n'avoient pas bien retenu. Le temps de la nuit qu'ils choisissoient, comme le plus propre à n'estre pas detournez de cet exercice, monroit assez que ce n'estoit pas par aucune considération humaine qu'ils le pratiquoient, puisqu'ils ne se deffioient pas de pouvoir estre pour lors ob-

servez de personne. Ainsy la pluspart d'entr'eux eurent bien-tost appris les prières et le cathéchisme autant et plus qu'il n'estoit nécessaire pour recevoir le baptesme. On le leur eut accordé si l'inconstance qui est ordinaire aux sauvages n'eut fait appréhender raisonnablement qu'une si grande ardeur ne fut pas suivie d'une pareille fermeté pour résister aux occasions du péché qui ne leur manquent pas; et qu'ainsy en reprenant leurs moeurs corrompues ils ne prophannassent la sainteté de ce sacrement qui oblige celui qui le reçoit aussy bien à pratiquer les maximes de la morale de l'évangile qu'à en croire les vérités spéculatives. Il est vray qu'il parut

un changement notable dans les moeurs de la plupart d'entr'eux, et pour les jongleries et superstitions ils se déclarèrent publiquement y avoir renoncé qu'ilz refusèrent mesme d'une commune voix un estranger qui osa leur dire que le remède le plus court dans les maladies estoit d'avoir recours au démon ; que nonobstant les grandes maladies dont quantité d'entr'eux furent affligez pendant tout l'esté, ils ne se servirent jamais de ces remèdes diaboliques, et qu'enfin quelques uns sollicitéz par un jongleur de luy préparer ce qui estoit necessaire pour parler au diable ils luy résistèrent ouvertement. D'aillieurs pour l'yvrognerye qui est leur plus

grand foible ils s'en abstinrent quasi tous ordinairement. Plusieurs mesme parurent s'en estre entierrement deffaits, fuyants les occasions d'y tomber et resistants lors qu'ilz s'y trouvoient engagez. Quelques uns adjoutèrent une protestation publique de ne s'y laisser jamais aller, s'ils pouvoient une fois obtenir le baptesme. Enfin pour l'impureté pour laquelle ils n'avoient gardé aucune modération avant que de se faire instruire, depuis qu'ils le furent il ne parut quasy plus aucun vestige de leur ancien libertinage. Mais comme ils n'estoient venus en ce lieu que depuis le mois de May de l'année 1676 et qu'ils en partirent quasy tous dez le mois

de Novembre de la mesme année pour aller chacun de leur costé à leur hyvernément on jugea qu'ils avoient besoin d'une plus longue espreuve pour s'asseurer de leur constance; et pour leur donner plus d'estime de la grandeur du baptesme on crut devoir différer de leur accorder, affin qu'à l'extrême envie qu'ils tesmoignoient de le recevoir, ils joignissent une crainte véritable de le profaner ou d'en perdre les grâces, lorsqu'ils l'auroient receu. Ainsy outre les enfants qui furent quasy tous baptisez, parceque cette raison ne pouvoit pas avoir lieu à leur esgard; on n'accorda cette grâce qu'à quelques jeunes garçons et à quelques

jeunes filles dont l'aage peu avancé ne permettoit pas de croire qu'ils eussent déjà contracté de grands attachements au crime, et que fort peu de personnes plus aagées de l'un et de l'autre sexe dont la ferveur extraordinaire s'estoit fait remarquer pardeffus celle des autres et pouvoit tenir lieu d'une plus longue espreuve. Entre ces derniers fut l'un de leurs capitaines nommé Pirouakki à qui ses belles qualités, la bonté de son esprit, la douceur de son naturel ont donné beaucoup d'auctorité sur tous ceux de sa nation et dont l'ardeur incroyable pour se faire chrestien et pour exciter les autres à se procurer le mesme bonheur, mérite bien qu'on

dise quelque chose de luy en particulier. Dès la 1^{ere} fois qu'on luy parla de venir à l'esglise, il obéit et fit venir ceux sur qui il avoit un pouvoir plus particulièrement parcequ'ils estoient ses plus proches parents. Il ne cessa d'exhorter les autres à faire le mesme dans les harangues qu'il leur faisoit quasy tous les jours, dans lesquels outre cela il invectivoit incessamment contre les principaux vices auxquels ils les voyoit attachez, particulièrement contre l'yvrognerye qu'il taschoit d'empescher de toutes les manières possibles. Il estoit ordinairement le 1^{er} à la prière et en y allant il advertissoit de cabanne en cabanne que l'on

y vint diligemment. Dans l'eglise il surpaffoit les autres en modestie ayant mefme un air dévot qui n'est point ordinaire aux sauvages nouvellement convertis. Le défir extrême qu'il avoit de recevoir au pluftoft le baptesme luy fit pratiquer tous les exercices que pratiquoient les plus fervents pour apprendre le catéchisme et les prières, et luy faire faire outre cela 2 choses remarquables; la première est que comme il estoit aagé et qu'il ne pouvoit pas retenir si facilement les prières qu'il l'eut souhaitté, il avoit inventé une espèce d'écriture pour soulager sa memoire. Car il avoit fait sur du papier une forte de figure, que luy seul connoiffoit,

qui luy repréſentoit par exemple la 1^{ere} demande du *Pater Noſter*; une autre la 2^{nde}; et ainſy du reſte. Il prenoit inceſſamment ce papier la nuit et le jour, et repettoit d'une façon aymable et comme en ſe divertiffant la prière qu'il avoit eſcrite pour ſe la mieux imprimer dans la memoire. La 2^{nde} eſt que nonobſtant la famine qu'il ſouffrit avec les autres pendant une partie du printemps et pendant tout l'eſté, il ne voulut jamais pendant tout ce temps aller une ſeule fois à la chaffe, affin, comme il le déclara depuis, de ne point quitter le miſſionnaire de veue, et de pouvoir par les inſtructions fréquentes qu'il recevoit de luy ſe diſpoſer promp-

tement au baptesme. Cette ferveur qui peut passer pour héroïque, particulièrement dans un sauvage ne permit pas qu'on luy refusast une grâce qu'il avoit d'aillieurs meritée par sa vie extraordinairement exemplaire et par des moeurs véritablement dignes d'un chrestien. Il fut donc baptisé après l'avoir demandé avec d'extrêmes empressements et avec de grandes protestations que son désir luy fit faire de ne jamais contrevenir aux promesses qu'il feroit à Dieu en recevant ce sacrement. Sa femme, pour qui il demanda la mesme chose, le fut aussy avec luy, parcequ'elle avoit toujours imitté parfaitement sa ferveur et sa vertu. Il y a

fujet d'espérer que dans la fuite il ne servira pas peu à conserver ceux de sa nation qui se sont convertis dans l'exercice de la piété et à en attirer d'autres à se convertir; comme aussy cette nation particulière qui a commencé d'embrasser la foy pourra bien estre la cause dans la fuite, que J. C. soit connu d'une infinité d'autres qui leur sont alliez et qui surpassent en nombre toutes celles à qui on a presché l'evangile jusqu'à présent.

DE LA MISSION DE TADOUSSAC.

LA mission de Tadoussac comprend grand nombre de nations qui viennent du costé du nord pour faire leur petit commerce avec les François. Le P. de Crespieux et le P. Boucher ont hyverné avec eux. Voicy un petit extrait du journal que le P. Crespieul a fait de son hyvernement.

MON R. PERE,

Pour satisfaire aux ordres de V. R. je commence ce journal par où je croy avoir finy le précédent. Le 5^e de Septembre il pleut à N. S., après avoir exercé un peu nos-

tre patience, par l'intercession du R. P. François Régis que nous avons invoquez avec bien de la confiance pendant quelques jours.

Le 6^e les sauvages abordèrent de toute part et en peu de jours composèrent 13 grandes cabannes qui me donnèrent bien de la pratique à les instruire et à leur conférer les S. S. Sacrements. Je ne scay lesquels furent les plus assidus à la prière et aux instructions, soit Montagnais, Algonkins, Abnakis, Esquimaux, Stabiti-beux, Papinochois, soit Müftaffins et K8aK8aK8chiouets qui pour la 1^{ere} fois estoient descendus en ce lieu. Ils furent ravis de voir nostre nouvelle esglise si avancée et si bien

ornée, n'ayant jamais vu jusques alors de chapelle.

Un sauvage de Nemiskau à 3 ou 400 lieues d'icy, ne pouvoit assez tesmoigner sa joye, assurant qu'il iroit au plustost chercher ses parents et ses amys, affin de les rendre participants de son bonheur. Quatre de ses enfants furent baptisez et sa femme dangereusement malade receut la santé peu après le baptesme. Trois sepmaines s'estant escoulez dans ces S. S. exercices nous partismes de Chegoutimy le P. Boucher et moy pour nous rendre au lac S^t Jean. Nous fusmes 4 jours en chemin endurent bien du mauvais temps, de la neige, du vent et du froid, estant tout glacez

dans nos canots, mais remplis de joye de souffrir quelque peu pour l'amour de Dieu et le salut des âmes. Les sauvages ne nous confoloient pas peu par leur ferveur à la prière, endurant patiemment les fatigues qu'ils avoient sur les rivières et sur les lacqs. Le 2^e de Novembre après avoir consacré à Dieu nos petites souffrances pour les âmes du purgatoire à Métabikisan où plusieurs sauvages nous attendoient depuis 8 jours. Ils nous regalèrent de tout ce qu'ils purent. Nous fufmes ravis d'y voir et pouvoir instruire 5 cabannes de nos sauvages du lacq S^t Jean et 4 familles d'Algonkins des Trois Rivières qui n'y estoient venus qu'à ce dessein,

ayant appris de quelques autres que nous y devions hyverner. D'autres ayant sceu nostre arrivée ne manquèrent pas de nous venir trouver. Une pauvre vieille vint de 4 lieues pour avoir la consolation d'avoir la messe et se confesser et communier, ce qu'elle fit le dimanche avec bien de la joye. Le lendemain 2 hommes vinrent à travers les bois dans un temps fort incommode, pour recevoir la mesme grâce, que je leur accorday bien volontiers à ma consolation et édification, d'un pauvre Abnaki et d'un Iroquois marié à une de nos Montagnaïses, et surtout des 3 François qui nous accompagnent, qui ne purent s'empescher de dire avec admiration :

ah! mon père, combien y a-t il de françois qui ne feroient ce que ces bons sauvages font pour l'amour de Dieu. Presque à mesme temps quelques Mistafins arrivèrent et me prièrent de les secourir. Le père Boucher, dont le zèle est infatigable, s'embarqua incontinent à ce dessein, et alla cabanner à 2 lieues d'icy, confessa 2 familles d'Etchemins, et consola une pauvre veuve avec ses parents sur la mort de son mary qui depuis peu de jours s'estoit noyé dans le lacq, ayant esté surpris du mauvais temps et s'estant voulu luy seul s'embarquer dans son canot pour nous venir trouver à Chegoutimy et nous amener icy avec les autres.

Le père alla enfuitte hyverner aux 8tabitibeux. Pour moy je party le 30^e Novembre accompagné de 8 familles pour entrer dans le bois. Nous endurafmes beaucoup de mauvais temps, avant que de pouvoir nous cabanner. Le lendemain Dieu nous donna un eflan pour nostre subsistance dans le besoin que nous en aurons. La faim nous obligea de décabanner le jour de S^t François Xavier après la messe avec bien de la peine et d'incommodité que j'estois ravy de souffrir pour tesmoigner un peu d'amour à mon aymable père et directeur, me joignant à luy en tout d'affection et d'inclination dans ces grandes fatigues parmy ces emplois Apof-

toliques. Nous cabannâmes assez avant dans le bois vis à vis l'isle Manitsnagouche qui tous les jours me faisoit reffouvenir du péril que j'y avois évité en canot par la seule miséricorde de mon Dieu et l'intercession de mon grand S^t François Xavier.

Nous fufmes en ce lieu jusqu'au 7^e Janvier de l'année 1677, continuant toujours à instruire ces pauvres sauvages avec bien de la fatiffaction et y endurent bien volontiers en ces cabannes d'efcorce l'afpreté d'un froid bien picquant, la difette des vivres et mille petites autres incommodités, les uniques appanages de ces S^{tes} et apostoliques miffions, parmy lesquelles Dieu ayant plus d'ef-

gard à ses bontez et à ses miséricordes qu'à mes péchez il me conserve tous les jours la santé et les forces pour les supporter constamment. Il me fallut soulager 3 ou 4 malades et disposer 2 Abnakis Montagnizez et 3 Etchemins à leur première communion qu'ils firent à la messe de mynuict avec bien de la joye. Tous jusqu'aux enfans de 3 ou 4 ans voulurent assister à la solemnité de cette S^{te} nuict que nous passâmes presqu'entière soit en prières soit en cantiques spirituels, les bois semblant vouloir se joindre à nous par leurs agréables échos. Nous eufmes tous le bonheur de recevoir nostre divin Sauveur dans nos coeurs et dans une nouvelle

estable de Bethléem pour ainfy dire, nos cabannes luy estant fort semblables.

Le 7^e de Janvier nous allasmes cabanner à la rivière de l'Iroquois, ainfy nommée à cause qu'il y fut tué et défait. A peine fusmes nous cabannez que la petite Catherine Rarabanoksan aagée de 8 ou 9 ans entra en agonie. Sur la fin des recommandations de l'âme elle expira entre les bras de sa chère mère femme de deffunt Thekzarimat chef d'icy et de Sylbery. Sa mort m'a causé plus de joye que de ressentiment, ayant conservé l'innocence baptismale jusqu'au dernier période de sa vie et mourant dans une si belle disposition et résignation aux volontez de Dieu,

après avoir souffert avec tant de patience les incommoditez de sa maladie pendant 15 jours et m'avoir bien promis de se souvenir de moy dans le ciel surtout à l'heure de ma mort.

La fumée et le mauvais temps sans neige qui empêchoit les chasseurs de courir l'élan nous firent endurer extraordinairement, sans toutefois interrompre les exercices de piété et les instructions.

Le 4^e de febvrier je fus obligé de retourner à la maison pour instruire d'autres sauvages qui n'estoient guères esloignez. Après 2 ou 3 jours de fatigues nous ne fumes pas sitost arrivez à la maison qu'un jeune sauvage y vint de 10 lieues pour demander du secours et

se confesser. A peine fut-il retourné chez soy que d'autres vinrent de 9 lieues pour avoir le bien d'estre instruits, se confesser et se communier, ce que je leur accordé bien volontiers. Je fus fort surpris de voir un père qui avoient porté chacun un enfant à travers les bois 9 lieues loings dans un temps fort incommode. Leur ayant dit que je n'approuvois pas cette inconfidération, ils me repondirent que le salut de leurs âmes et de leur petit enfant qu'ils m'apportoient pour estre baptisé estoit préférable à toutes choses; et qu'ils s'en retourneroient bien confolez, si je voulois seulement les confesser, communier et baptiser leur enfant, appréhendant uni-

quement qu'il ne mourut sans avoir reçu cette grâce.

Le 15 mars on vint me chercher de 4 lieues pour administrer les SS. Sacrements à une moribonde, ce que je n'eus pas fitost fait que 5 autres sauvages vinrent me rapeller aillieurs avec qui je fus occupé jusqu'à ce que je fusse appelé pour aller confesser une femme qu'on pensoit devoir estre suffoqué par l'abondance de sang qu'elle jettoit par la bouche. Je fis ce voyage avec bien de la peine, la neige estant très-mauvaise, et la chaleur excessive; mais aussy avec bien de la consolation de l'entendre en confession et de voir les S^{tes} dispositions de son âme. Neuf familles tant d'Etchemins qu'Al-

gonquins arrivèrent avec tout leur petit équipage et se cabanèrent auprès de la chapelle pour pouvoir assister plus facilement aux instructions.

Le 5^e juin je parts de Metabekisan avec 19 canots et vint cabanner à Kəspahigan où 7 grandes cabannes de sauvages m'attendoient. J'y restay 2 jours et tous les chefs et vieillards dans leurs harangues renouvelèrent leurs résolutions d'embrasser tout de bon le christianisme, quitter la superstition et se rendre assidus à la prière et aux instructions dans la chapelle. Le 6^e nous arrivâmes à Chegoutimy où je fus bien occupé parmy plus de 400 personnes que j'avois à instruire, conférer les sacre-

ments de baptesme et de pénitence, d'eucharistie et de mariage à ceux qui en estoient capables. Après quoy je m'embarquay pour la mission de Tadoussac où l'on m'invittoit, d'où je reviendray à Chegoutimy le plustost que je pourray et de là au lacq S^t Jean pour contenter tant de peuples et tant de différentes nations qui me souhaittent pour estre instruits. Ainsy se passent l'hiver et l'esté dans ces SS. travaux, pendant lesquels j'ay baptisé depuis un à 50 ou 60 tant enfans qu'adultes.

Extrait d'une lettre du P. Boucher.

Quoyque les fatigues et les souffrances soient inséparables

des hyvernements qu'on fait avec les sauvages errants qui ne demeurent en un mesme lieu qu'autant de temps que la chasse leur y fournit de quoy vivre, je puis dire néanmoins avec vérité que j'ay passé l'hyver avec bien de la douceur, ayant receu beaucoup de consolation de la piété et de la ferveur des sauvages que j'ay accompagné dans les bois. Mon hoste entr'autres et sa femme se sont très-bien comportez, et je leur dois rendre ce tesmoignage que je n'ay point encore vu de meilleurs chrestiens.

Comme je devois aller au printemps au Papinochois, je fus obligé de partir de bonheur du lacq St Jean affin de ne pas

perdre l'occasion de la barque qui devoit me prendre à Tadouffac. Nous fufmes onze jours en chemin au lieu de 3 qu'on a couftume d'employer. Nous fouffrifmes durant ce temps là tout ce que peuvent endurer des gens qui font obligez d'eftre la plus grande partie du temps dans l'eau à demy glacée jufqu'aux genoux, chargez de leurs pacquets, et qui après avoir bien fatigué, fe trouvent fans haches pour couper du bois, fans efcorces pour fe couvrir & fans autre liêt que la neige. Il fallut que les provifions que nous avions pris pour 3 jours nous enduffent onze, n'ayants ny poudre, ny plomb pour chaffer. Eftants enfin arrivez à Tadouff-

fac, je m'embarqué pour aller aux Papinochois et aux sept Isles. J'y ay trouvé plusieurs sauvages qui tesmoignèrent un grand désir d'estre instruits; d'autres qui ne sont plus chrestiens que de nom, ayant estez fort longtems sans voir aucun missionnaire. La providence de Dieu est admirable sur ces pauvres abandonnez qui sans le secours des sacrements et sans aucune instruction passent plusieurs années dans une merveilleuse innocence. Si les projets que l'on a faits d'aller passer avec eux une bonne partie de l'année s'exécute, j'espère qu'on retablira les anciens chrestiens dans leur première ferveur et que bon nombre d'infidèles recevront le

baptême. J'ay baptifay depuis 6 mois 39 personnes parmy diverses nations que j'ay vifitées.

Je croy que la reconnoiffance m'oblige à ne pas taire un coup de la protection de S^{te} Anne en nostre endroit. Ayant perdu le mouillage où nous devons nous mettre à l'abry du gros temps, le nord-est fraichiffant devint fi furieux pendant une nuit fort obscure qu'il nous obligea de mettre à la cappe, et ce qui est furprennant il nous fit faire 18 lieues de traverse en 4 ou 5 heures, de forte que lorsque nous faisons estat de n'estre pas esloignés de la terre du nord nous estions au sud à la pointe de l'Isle du Bik entre 3 iflets de roches. La mer

estoit si grosse et ses coups si fréquents que tout l'esquipage estoit obligé de demeurer dans la chambre. Enfin un coup de mer plus rude que les autres ayant tout renversé à fond de cale et 2 matelots ayants estez commandez pour y aller s'aperceurent que nous estions à la coste et se mirent à crier terre, terre, nous sommes perdus ; chacun sortit de la chambre. On jette l'ancre, nous nous trouvâmes heureusement mouillez à 15 brasses d'eau. Il ne falloit plus que l'espace d'un miserere pour estre perdus sans retour. Le coup de mer fut asseurement un advertissement de Dieu que chacun attribua aux merittes de S^{te} Anne dont nous avions exposé la relique et dit les litanies.

DE LA MISSION DU BON PASTEUR,
à LA RIVIERE DU LOUP.

*Extrait d'une lettre du Père Morain,
escrite le 20^e Juin 1677.*

Cette mission est composée de deux nations scavoir les Gaspéfiens et les Etchemins l'une desquelles n'a pas esté instruite : aussy ést-elle bien esloignée du christianisme et extremement adonnée à l'yvrognerye, à la jonglerie et à la pluralité des femmes. L'autre scavoir celle des Gaspéfiens a esté instruite à la vérité, mais il y a si long temps qu'elle n'a eu de missionnaire qu'elle a presque oublié l'instruction, et

qu'il y en a peu qui scachent prier Dieu. Je diray de chacun ce qui la regarde en particulier.

Les Etchemins font une nation d'environ 4 à 500 âmes, à ce que j'en puis juger, qui a pour país 3 rivières du costé du sud eu esgard au fleuve S^t Laurent, scavoir Pemptegset, Pertemaggate et la rivière S^t Jean. Cette dernière, comme elle est la plus considérable et une des plus belles du Canada après le fleuve S^t Laurent, est aussy plus peuplée que les autres. Quoyqu'ils n'ayent qu'une mesme langue, elle a cependant quelque chose de différent à mesure qu'ils s'esloignent d'icy, et ceux de Pemptegset estants plus près des Abnakis ont aussy plus de leur langue.

Ils font errants et vagabonds, plus qu'aucun peuple de ce païs, et ont communication également avec nous et avec les Anglois de la Nouvelle Angleterre. Ceux de Pemptegset font alliés en guerre avec les Abnakis contre les Anglois.

Comme c'est icy leur païs, ils font en plus grand nombre en cette mission qu'on peut appeler naiffante au moins à leur esgard. D'abord ils m'ont paru faire un grand mespris de la prière à laquelle beaucoup ne se mettoient pas en peine de venir quoyqu'ils fussent à la porte de la chapelle. Mais dans la fuitte à force de les exhorter et en public par le rapport que ceux qui venoient à l'instruction leur faisoient de

ce que je disois pour les absents, et en particulier en les visitant dans leurs cabannes, tous se sont reduits à y venir assiduement, à la réserve de fort peu. J'ay vu sur la fin que beaucoup commençoient à s'y accoustumer & à ne trouver plus cela si estrange. Quelques uns mesme ont quitté leurs femmes et n'en ont gardé qu'une; d'autres m'ont desja parlé de le faire dans le dessein de se faire chrestiens. L'image d'un damné que j'ay exposée dans la chapelle n'a pas laissé de leur donner quelques bonnes pensées, comme me l'ont témoigné quelques uns dont je ne l'attendois pas. Il me semble aussy que pour le peu de temps qu'on les a instruits,

qu'ils ne font pas si portez qu'ils estoient à l'yvrognerie. Vous diriez de plusieurs qu'ils commencent à concevoir que c'est mal fait de s'enyvrer, et à ne vouloir pas le faire délibérément. Lorsque je les vais visiter, pour l'ordinaire je leur fais dire leurs prières, afin qu'ils les apprennent plus aisément : mais il y en a qui n'attendent pas que je le fasse, ils me préviennent et me disent d'abord que j'entre : fais nous prier ; ou bien si je m'en vais sans le faire, ils m'en advertissent, m'arrestent. Aussi sont ils persuadé par leur propre expérience, à ce qu'ils tesmoignent, que ce n'est pas une chose inutile d'invoquer Dieu. J'ay entendu dire à quelques

uns que quand ils avoient manqué de chaffe et qu'ils avoient esté dans la nécessité, ils avoient recouru à luy, et qu'il leur estoit souvent arrivé d'estre incontinent exaucez. C'est pourquoy ils me prient quelquefois quand ils partent de prier Dieu pour eux ou bien pour leurs gens quand ils sont en peine. Entre autres une de ces femmes que j'ay baptifées, ayant ouy dire qu'on avoit vu un canot brizé et emporté par le courant dans la grande rivière, et appréhendant que son mary n'eust esté un de ceux qui auroit péry dans cette occasion, vint sur cela me trouver et me demander : as-tu prié Dieu pour luy lorsqu'il s'est embarqué; à quoy

luy ayant répondu qu'ouy, elle fut tout incontinent consolée et n'en eut plus d'inquiétude, s'affurant sur la prière que j'avois faite pour luy. La mesme une autre fois vint avec ses parents me demander de prier pour leurs gens dont le long retardement les mettoit en peine de laquelle ils sortirent incontinent que je leur eus assuré qu'ils reviendroient bientôt, comme il arriva.

J'adjouteray à ceci un bel exemple de la foy d'une autre femme que j'ay baptisée depuis peu. Son petit enfant estoit malade; elle me demanda de le baptiser, ce qu'ayant differé un peu de faire parceque je ne le voyois pas encore en danger, me vint retrouver et me dit :

pourquoy donc ne veux-tu pas baptiser mon enfant? C'est peut estre le diable qui le tourmente ainſy par ſes convulſions et qui veut encore le faire mourir ſans baptesme comme il en a déſjà fait mourir deux. Baptiſe le affin de le guérir, ou au moins affin qu'il ne ſoit pas perdu ſi il meurt. Ce qui me fait encore eſpérer qu'avec le temps ces gens ſe reduiront, et qu'avec l'ayde de Dieu on les pourra porter au bien, c'eſt qu'ils ne manquent pas de reſpect pour les patriarches; (c'eſt ainſy que les ſauvages du ſud appellent les miſſionnaires) ils les eſcouttent aſſez volontiers et font eſtat de ce qu'on leur dit. Leur vie vagabonde et errante eſt un grand obſtacle

à leur instruction ; mais j'espère que les champs qu'on leur a offerts pour faire du bled d'Inde et la chapelle qu'on doit leur faire bastir les arresteront un peu ou du moins les feront venir icy plus constamment tout le printemps. Je ne crois pas qu'on puisse demander raisonnablement dans ces commencements et dans le peu de temps que je les ay vu la ferveur qu'on voit dans les esglises establies depuis longtemps. Je n'ay pu que jetter quelque semence de christianisme dans ces terres sauvages et luy donner les premières dispositions à produire un jour quelques fruits. Je n'ay pas laissé de baptiser 8 adultes de cette nation dont 6 avoient estez suf-

fifamment inftruits, les 2 autres
 ont receu le facrement à l'heure
 de la mort. Il eft auffy mort
 un petit enfant baptifé depuis
 peu. Outre cela j'ay baptifé
 7 petits enfans de cette mefme
 nation foit en danger de mort,
 foit qu'ils appartenoient à ceux
 qui eftoient defjà baptifez. J'en
 voy encore plufieurs furtout
 des femmes qui n'eftant pas fi
 engagez que les hommes dans
 les vices fauvages ne font pas
 auffy fi efloignez du royaume
 de Dieu. J'en voy dis-je plu-
 fieurs qui fe difpofent à bien
 faire; mais je ne me preffe pas
 de les baptifer jufqu'à ce que
 je voye par le temps l'efpreuve
 de leur probité et de leur con-
 ftance.

Les Gaspéfiens font auffy

une nation de 4 ou 500 âmes, respandus sur le bord de la mer depuis Gapé jusqu'au Cap Breton. Leur langue est différente de celle des Etchemins. Auffy quoy qu'ils soient voisins ils ne s'ayment pas beaucoup et n'ont pas grande communication les uns avec les autres. Ils sont icy comme dans un païs estrange; c'est pourquoy toute la nation ne s'y assemble pas; il n'y en a qu'une bande de près de 2 cents âmes, à ce qu'on m'a dit, qui fuit un chef qui a de l'affection pour ce lieu icy. Par ce que j'en ay vu ils me paroissent bien plus humains et plus modérez que les Etchemins et ne sont pas si portez au vice. Je n'en diray pas beaucoup maintenant soit par-

ce que je n'en ay pas vu encore qu'assez peu que parce que je ne les ay vu que 7 ou 8 jours. Quoy qu'ils ayent oublié l'instruction, n'ayant pas esté cultivez depuis plusieurs années que l'espace de 2 mois pendant lesquels le R. P. Richard, qui les avoit instruits autrefois les vit il y a 2 ans, ils ont néanmoins encore quelque chose de leur ancien christianisme ; et quoy qu'ils retiennent encore beaucoup de choses de leurs superstitions et de leurs jongleries, je crois qu'on pourroit aisément leur oster cela si on les pouvoit fixer quelque temps. Mais ce sont des chasseurs perpétuels qui n'arrestent point et qui n'ont pas la patience d'estre 8 jours dans un

lieu sans retourner à leur chasse. Ce que j'ay pu faire pendant le peu de temps que je les ay vu le printemps dernier a esté de leur remettre en mémoire les principaux mystères de nostre foy et de les exhorter à prier Dieu, à se souvenir souvent de luy et enfin à se confesser après les avoir instruits sur cela. Plusieurs se sont confessés en effet avec beaucoup de sincérité et de dévotion. 2 femmes et un homme ne furent pas plustost arrivez qu'ils me vinrent demander à se confesser. J'ay trouvé une personne aagée de 30 ans d'une pureté et d'une candeur admirable. Je ne remarquay pas dans toute sa vie une chose que je jugeasse estre péché

mortel. Quelques uns se font encore confessez devant leur départ. J'ay aussy remarqué dans quelques uns un grand désir de communier; mais je suis bien aise de les instruire à fond sur ce mystère et de leur en faire concevoir la grandeur auparavant. J'ay baptisé 8 petits enfants de cette nation. Plusieurs adultes m'ont demandé le baptesme; mais leur départ trop prompt ne m'a pas permis de les instruire. J'espère les voir l'automne en plus grand nombre.

DE LA MISSION DE S^t FRANÇOIS
XAVIER DU SAULT PROCHE DE
MONTREAL.

LEs Sauvages Iroquois qui s'estoient retirez à la Prairie de la Magdeleine pour y estre instruits et y vivre chrestien-nement comme ils ont fait depuis plusieurs années, se font toujours plaints que ces prairies estoient trop humides pour leur bled d'Inde, et nous ont demandé avec instance une autre terre qu'ils puissent cultiver avec plus de succez.

C'est ce qui leur fut accordé l'an passé et on leur désigna les terres qui sont audeffus de la Prairie de la Magdeleine,

L

et qui bordent le Sault de S^t Louis, d'où cette mission a tiré le nom de S^t François Xavier du Sault. C'est là où ils se sont établis pour y continuer la vie toute chrestienne qu'ils menoient auparavant et mesme avançoit dans toute la pratique des vertus comme on pourra juger par l'extrait d'une lettre du P. Pierre Cholenec qui ayde le P. Jacques Fremin à cultiver cette belle mission.

Extrait d'une lettre du P. Pierre Cholenec, de St. François Xavier du Sault le 2^e Janvier 1677.

MON R. PERE,
P. Ch.

Je prie V. R. au commencement de cette année que je

luy fouhaitte très-heureufe d'agrèer ces petites eftrennes que je luy préfente. J'ay cru que je ne pouvois pas lui en donner de plus agréables que fi je luy envoyois un petit narré de la vie toute fainte que nos bons fauvages continuent de mener dans ce nouvel etabliffement de la miffion de S^t François Xavier du Sault, comme ils faifoient auparavant aux prairies de la Magdeleine. Et je le fais d'autant plus volontiers que V. R. me l'a plus recommandé, outre que j'efpère qu'elle aura la bonté, et toutes les perfonnes qui liront ce papier, de nous aider à remercier Dieu qui verfe inceffamment tant de bénédictions et de grâces fur cette miffion.

La mission de S^t François Xavier du Sault, outre la chapelle et nostre maison, est composée de 22 cabannes huronnes et iroquoises. Elle est gouvernée par les mesmes capitaines qu'à la Prairie, scavoir 2 hurons et 2 iroquois. Il y a lieu d'espérer qu'on y aura bientôt 4 capitaines des principales nations iroquoises.

C'est une chose belle et qui cause sans doute bien de la joye à tout le paradis de voir le repos, la douceur, l'union, la piété, la dévotion et la ferveur de nos sauvages dans ce nouvel établissement. Comme leurs devotions ne sont plus géhennées par la communication des François, on peut dire que la liberté qu'ils ont à pré-

sent de faire les choses à temps et à leur façon a servy à augmenter et affermir la piété, en ce qu'elle y apporte l'ordre et la reigle. Cela se remarque à veue d'oeil le long de la sepmaine, mais plus particulièrement le dimanche qu'ils donnent tout à Dieu et au salut de leurs âmes.

Ils s'y disposent dès le Samedi après midy qu'on commence à se venir confesser, selon leur louable et ancienne coustume de le faire. Les plus fervents et surtout ceux de la S^{te} Famille tous les 8 jours et les autres tous les 15 jours pour l'ordinaire. Après ces confessions suit le salut de la très S^{te} Vierge qu'ils font d'une manière si dévote qu'on juge seulement

à les voir ou qu'ils font desja disposés par la confession pour célébrer le dimanche, ou qu'ils pensent à le faire dez le lendemain matin, comme en effet ils y viennent dez la petite pointe du jour et occupent le P. Fremin jusqu'à sa messe dans ce S^t exercice; en sorte que souvent il a de la peine de trouver le temps pour la dire.

Le dimanche matin le Père dit la messe sur les 8 heures. Les sauvages y chantent presque autant qu'elle dure. Les hommes d'un costé et les femmes de l'autre—alternativement et à 2 choeurs et le font toujours à present lorsqu'ils chantent dans la chapelle, dans laquelle aussy pour cet effet les hommes sont toujours pla-

cez du coste de l'evangile et toutes les femmes de l'autre. Après l'evangile le Père leur fait le sermon ou le leur fait faire par le Dogique qui est toujours incomparable en ce point; comme il le fit encore bien paroistre dernièrement le jour de Noel. Le Père luy avoit dit la veille qu'il eust à prescher le lendemain sur la feste et ne luy dit rien autre chose; et cependant cet homme prescha fort longtemps et expliquant admirablement bien tout ce qui regardoit le mystère du jour, le voyage de la S^{te} Vierge enceinte et de S^t Joseph son époux, leur entrée dans Bethléem, le refus qu'on leur fit dans toutes les maisons, touchant leur logement, leur

retraite dans l'estable, comme la S^{te} Vierge y accoucha, et tout le reste qui regarde les Anges, les pasteurs &c. En sorte que le Père en estoit surpris luymesme comme il me l'a dit du depuis.

Après le sermon le Dogique entonne le Credo en leur langue, sur le ton de l'esglise, et ils continuent ainſy leur chant jusqu'à la fin de la messe. Vers les 10 heures on sonne de rechef pour venir à la chapelle, et pour lors au lieu de la 2^{me} messe qu'ils avoient coustume d'ouyr, ils disent le chapelet de la S^{te} Vierge tout entier. Environ 1 heure après midy se fait l'assemblée de la S^{te} Famille, où le Père leur fait faire les prières accoustumées et leur

dit enfuitte un petit mot de l'obligation particulière qu'ils ont de travailler avec ferveur à leur salut et de se faire l'exemple et le modèle de tous les autres dans le village. Véritablement ils le font, et hommes et femmes, d'une manière qu'on auroit de la peine à croire, si on ne le voyoit : et si j'en voulois parler icy au pluftoft j'aurois le temps de mettre par le menu fur ce papier, l'estime qu'ils font de ce beau nom, l'idée qu'en ont tous les autres qui n'en font point et les bons exemples de ceux de la S^{te} Famille, et mefme leurs fautes, si quelquefois ils en font. Je fuis affuré que je ferois rougir de confusion ceux des François qui font

gloire d'en estre. C'est tout dire qu'une faute fort légère faite par quelqu'un d'eux ira par toutes les cabannes, et donnera matière toute une journée non pas de médifance et de raillerie, à la mode de nos françois, mais d'étonnement, d'une S^{te} indignation, chacun mettant la main sur sa bouche, et s'entre difant (chose estrange—une personne de la S^{te} Famille faire cela). Sur les trois heures du soir on sonne vespres, pour lesquels il y a 2 rangs de siéges des deux costez de l'esglise, depuis l'autel jusqu'au bas de la chapelle, où les sauvages s'assoient les hommes d'un costé et les femmes de l'autre, pendant que le Père avec le Dogique et

2 petits choristes prennent le surplus vers l'espître et puis ils viennent tous 4 vers le milieu de l'autel, où le Père ayant les 2 enfants sauvages à ses 2 costez et le Dogique derrière luy, ils font tous 4 la généfluxion au S^t Sacrement, et à mesme temps tout le monde estant levé debout le Dogique entonne le Deus in adjutorium que tous chantent ensemble avec le gloria Patri; après quoy le Dogique entonnant tous les pseaumes ils disent les vespres à 2 choeurs, se levant tous à chaque Gloria Patri par où tous leurs pseaumes finissent comme les nostres, et se tenant le reste du temps assis. Les pseaumes sont tirez de leurs prières que le Père a choisies

et mis sur les principaux tons du chant de l'église. 1^o la prière qu'ils disent au lever et au coucher sur le 8^e ton— 2^o la prière pour l'élévation sur le 1^r—3^o la prière de l'Ange Gardien sur le 4^e—4^o l'action de grâce pour la foy sur le 1^r— 5^o les commandements de Dieu sur l'in Exitu, — après disent l'hymne sur le chant d'Iste Confessor, puis l'Ave Maria, sur le 8^e ton pour Magnificat, l'oraison ensuite avec le verset devant, auquel tous répondent ainsi que sur la fin, Amen. Après les Vespres on fait le Salut, si bien qu'il est soleil couché quand tout est fait : et de cette manière le Père tient ses sauvages en haleine et leur fait passer tout le di-

manche en dévotion, et tout le dimanche de la mesme façon.

O mon Père quelle gloire pour Dieu! quelle joye pour tout le paradis, quelle édification pour les françois, qui voyent ce bel ordre et qui entendent ces S^{tes} et célestes harmonies! Ils en font tous charmez lorsqu'ils le voyent et le publient enfuitte partout, et certes avec raison. Car pour moy j'advoue que de tout ce que j'ay vu parmy eux jusques icy, rien ne m'a tant charmé que de les voir chanter ainfy dans leurs vespres les louanges de Dieu. Car ils le font, et hommes et femmes, avec tant de dévotion et de modestie que je peux dire sans hyperbole et dans la pure vérité que nostre

M

esglise ressemble plustost à un chœur de religieux qu'à une chapelle de sauvages.

Voila comme nos sauvages passent les dimanches et les festes. Pour les jours ouvriers, quoy qu'ils n'ayent pas tant de dévotion extérieure, ils ne laissent pas de les passer sainctement. Dez la petite pointe du jour on dit la 1^{ere} messe pour les plus pressez de besogne, et quelque temps après soleil levé on dit la 2^{de} pour tout le monde. Il n'y en a point qui n'entendent une de ces 2 messes, et presque tous les entendent toutes les deux mesme à la pointe du jour, quelque froid qu'il fasse, comme il en a déjà fait en ces quartiers des plus grands du Canadas. Après

les 2 messes chacun s'occupe à son travail sans presque discontinuer dans leurs prières. Car leur employ le plus ordinaire estant icy d'aller au bois ou à leurs champs ils ont toujours gardé cette S^{te} coustume dont chacun fait hautement profession d'aller et revenir en disant leur chapelet qu'ils portent à la main pour ce sujet aussy bien que dans leurs autres voyages plus longs; et le Père m'a dit qu'il y en a plusieurs parmy eux qui sont dans une continuelle union avec Dieu le long de la journée.

Mais affin de faire voir que toutes ces dévotions extérieures ne sont point de pures chima-grées ny hypocrisies auxquelz asseurement les sauvages sont

fujets et trompent facilement ceux qui ne les connoissent point encore ; je veux montrer icy en peu de mots comme les nostres agissent sincèrement et du fond du coeur, en faisant voir comme leurs actions s'accordent merveilleusement bien avec leur dévotion. Tout le monde scait combien les sauvages dans leurs façons d'agir font sensibles aux affronts et aux injures, et que souvent ils se donnent la mort mesme pour ne pouvoir digérer une parolle un peu picquante ; et jusques icy ils ont paru incapables de se faire violence en ce point. Les nostres ont cependant appris à le faire dans l'esglise et dans l'escholle de Jésus Christ ; et nos capitaines Agnié et

Onontagué nous en ont donné dernièrement un bel exemple. Nostre capitaine des Hurons, lorsqu'il voulut cet esté dernier aller demeurer à Montréal parla fort mal de cette mission icy et choqua mesme plusieurs particuliers entr'autres ces 2 capitaines qui se voyoient extrêmement offencez par son procédé et par ses parolles ne l'avoient plus regardé, au lieu qu'auparavant ils luy défferoient en tout comme au premier et au plus ancien des capitaines. Cependant cet homme estant enfin resté avec nous jusques icy, le Père a remontré aux 2 autres qu'il estoit de la gloire de Dieu et du bien de la mission qu'ils se réunissent avec luy, et qu'il falloit en cela sacrifier le res-

sentiment à Dieu et au public. Auffy toft dit, auffy toft fait; et comme ces 2 capitaines ne faisoient que de revenir de leur petite chasse, ils ont fait faire festin l'un après l'autre au capitaine huron, le remettant ainſy ſur pied ou bien pluſtoſt le remettant ſur leurs teſtes pour eſtre derechef le maïſtre des autres. N'eſt ce pas une action de Chreſtien?

La choſe qui embarreſſe le plus icy quand on baptiſe des adultes, c'eſt le point de la reſtitution infiniment plus difficile parmy les ſauvages que parmy les Européens. Car il eſt bien rude à un ſauvage pour eſtre baptiſé de ſe dépouiller pour ainſy dire luy, ſa femme et ſes enfans, pour reparer le tort

qu'il a fait aux autres dans un temps qu'il pensoit avoir la liberté de tout faire. Nos sauvages passent néanmoins sur cette considération et par un respect vraiment chrétien ils se mettent plus en peine de pourvoir au bien de leur âme qu'à celui de leur corps, apportant aux pieds du Père le fruit de leur chasse pour les restitutions qu'ils croient être obligés de faire.

Notre Dogique vint l'autre jour trouver le Père et luy dit article pour article tous les torts qu'il avoit faits aux Iroquois, à son prochain, après y avoir bien pensé, et à chaque article il mettoit entre ses mains de quoy pour y satisfaire; et ce même Dogique 2 ou 3 jours

après fit dans la chapelle une exhortation à tous les sauvages pour les disposer à la feste de Noel qui approchoit, et leur dit que la meilleure disposition estoit de rendre leur conscience nette devant Dieu, surtout au regard de la restitution, tout comme auroit fait un casuiste dans la chaire; et ce mesme soir un de nos bons chrestiens que nous avons souvent cittez sous le nom du bon Israélite vint trouver le Père et luy dit qu'après avoir encore bien repassé sur sa conscience il se croyoit redevable de 2 castors à son prochain. Je n'en ay qu'un à présent, adjouta-t-il, le voilà; et je promets à Dieu de donner l'autre sitost que je reviendray de ma chasse; car

je suis bien aise que tu me décharges entièrement ma conscience en ce monde, afin qu'il ne me reste rien à payer dans l'autre.

Toutes ces choses font assez voir qu'il y a des chrétiens parmi nos bons sauvages qui sont convaincus de l'éternité. Mais ils n'ont pas seulement soin de leurs âmes propres ; ils ont de plus un zèle admirable de celle des autres. Nous avons icy certaines cabannes, comme celle du Dogique, du Capitaine des Agniez, de l'Israélite et quelques autres semblables, où l'on ne parle que de Dieu et de porter le monde à le servir. Il ne faut venir des Iroquois dans leurs cabannes seulement en passant pour estre pris et

contraints de se rendre et de se faire instruire, tant on y a d'adresse, et hommes et femmes pour les instruire, les exhorter, les convaincre, et surtout les bons exemples qu'ils leur donnent, la plus forte de toutes les battures et à laquelle nous n'en voyons point qui résistent, tellement que tous les Iroquois qui descendent icy et qui s'y font chrétiens, doivent leur conversion pour la plupart au zèle de leurs parents, et le Père même assure qu'ils y font plus cent fois que luy.

Joseph Rontagarha, jeune homme d'environ 25 ans et un de ceux qui a esté en France, avoit esté jusques icy assez bon chrétien; mais étant allé à la chasse avec Tisateskon, nostre

capitaine des Agniez, il a esté tellement touché des bons discours et plus encore des bons exemples de ce fervent capitaine, à présent de la S^{te} Famille, qu'il est revenu tout changé. Il commença en arrivant par une confession très-exacte de ces 3 mois qu'ils avoient esté hors du village. Depuis ce temps là, ce bon chrestien, par un zèle qui n'avoit pas eu d'exemple parmy les sauvages, s'est érigé en maître d'escolle du village, et de son pur mouvement, fans en avoir parlé ny au Père ny à qui que ce soit, il s'est mis à affem- bler tous les enfants du village en sa cabanne le soir après toutes les prières, et là ayant la verge en main pour les cor-

riger, il leur apprend leur créance et particulièrement toutes les prières qu'on chante et la manière de les chanter, si bien que tous ces enfants sont arrangez dans sa cabanne sages et modestes, comme autant de petites statues, sans ozer branler, et leur bon maître au milieu qui apprend à ces petits innocents à honorer et à chanter les louanges de Dieu d'une manière si dévote, qu'il attire les yeux et l'admiration de tous ceux du village. Se peut il rien voir de plus chrestien et de plus édifiant ?

Voilà, mon R. P., une petite partie des merveilles que la divine bonté continue d'opérer dans cette mission. Je crois m'estre acquitté et peut

estre mesme trop au long de l'ordre que V. R. m'a donné de luy en donner de temps en temps des nouvelles. Je le fais purement pour luy obéir.

DE LA MISSION DE N^RE DAME
DE LORETTE.

L Es vertus que les Hurons et les Iroquois y ont pratiquées cette année peuvent servir d'exemples aux personnes qui font profession de la plus haulte piété. En voicy quelques preuves.

Dieu les ayant exercés par de grandes maladies qui en ont

N

enlevé 12 ou 13, ils ont signalé les uns leur patience à souffrir et les autres leur charité à donner aux malades toutes sortes de secours. Aussy plusieurs ont-ils gagné la maladie par leur assiduité à veiller, à garder et à traiter les malades; ce qu'ils faisoient avec tant de zèle qu'ils en oublioient le soin de leurs champs, de leur chasse et de leurs autres affaires.

Pour les malades ils n'avoient point de plus grands désirs que de faire continuellement des actes de toutes les vertus et de recevoir au plus tost les derniers sacrements de l'esglise.

Ceux auquelz Dieu a rendu la santé ont semblé reprendre une nouvelle ferveur en prenant leurs forces; et ceux que

la violence du mal a emportez font morts avec de bonnes marques de leur prédestination. Nous ne parlerons que des plus considérables.

La 1^{ere} qui mourut se nommoit Marie Gentéhaon. Elle estoit revenue du pais des Iroquois après 20 ans de captivité durant lesquels elle ne se relascha jamais dans la pratique de la prière qu'elle faisoit publiquement. A son retour sa ferveur mérita qu'on la considerast comme une des meilleures chrestiennes de cette esglise. Auffy ne commençoit-elle jamais son travail fans estre venue à la chapelle l'offrir à Dieu lorsqu'elle alloit à son champ. D'abord qu'elle se sentit malade elle demanda les

facrements qu'elle receut avec une dévotion qui ravit tout le monde, furtout lorsqu'en recevant l'extrême-onction elle demandoit pardon à Dieu, en difant tout hault les fautes qu'elle avoit commifes par le mauvais usage de fes fens. Elle continua enfuitte de prier jufqu'au dernier foupir.

La fille nommée Françoisé Gannendok la fuivit 3 jours après. Elle avoit été fi affidue à fécourir fa bonne mère, eftant jour et nuit auprès d'elle, qu'elle prit bientoft fon mal: mais elle ne fe rendit pas d'abord. Elle avoit peur ou que l'on n'eut pas affez de foin de fa mère ou que fa prière ne l'affligeaft de la voir malade. L'ayant perdue elle difpofa tout

pour son enterrement et même s'efforça d'y assister. Mais son mal ayant redoublé, elle fut obligée de se coucher. Le lendemain matin se sentant un peu mieux elle vint à l'église se confesser et communier pour sa mère, et le jour suivant elle mourut très-chrétiennement entre les bras de son mary qui témoigna dans cette occasion et sa constance à supporter les pertes qu'il faisoit et son amour envers sa femme, donnant aux pauvres tout ce qui luy avoit servy, avec beaucoup de bled qui restoit dans sa cabanne et un très-beau champ où il n'y avoit plus qu'à faire la recolte.

La mort nous ayant ainſy enlevé la mère et la fille dans une même cabanne, elle nous

ravit dans une autre le mary et la femme. La femme s'appelloit Jeanne Affenragenhaon. Elle avoit esté l'hosteffe des Pères Le Mercier, Ragueneau, Chastelain et Chaumont dans le païs des Hurons. Dieu l'a disposée à la mort par un presentiment tout particulier. Un peu avant sa maladie elle s'accorda avec une de ses parentes que la première des deux qui tomberoit malade ne feroit point abandonnée de l'autre jusques à la mort. Ça estoit que la violence du mal abatant nostre esprit, nous avons besoin de quelqu'un pour nous suggerer de bonnes pensées et nous faire prier Dieu. C'est de quoy sa parente s'acquitta fidèlement, quoyque la malade

n'en eut pas besoin, estant toujours très-unie à Dieu et ayant toujours son crucifix ou devant ses yeux ou entre ses mains ou sur ses lèvres. Un peu avant sa mort le Père Chauchetier trouva sa petite fille estendue auprès d'elle qui disoit le chapelet. C'estoit cette bonne grande mère qui l'en avoit priée, ne pouvant plus le dire toute seule. Enfin en prononçant le sacré nom de Jésus elle expira très-sainctement. Sa belle mort a esté une récompense des bonnes actions qu'elle avoit pratiquées pendant plus de 30 années. Elle perdit estant encore fort jeune son 1^{er} mary, ses biens, ses enfans et mesme sa liberté, ayant esté prise par les Iroquois: mais

jamais elle ne perdit sa foy. Elle se maria chez eux à un infidèle, qu'elle instruisit si bien qu'un père l'estant allé voir lorsqu'il estoit malade à mort, le trouva parfaitement instruit et le baptisa un peu avant qu'il expirast. Elle a eu un 3^e mary qui estoit de sa nation, mais encore payen. Elle l'instruisit, le gagna à Dieu et le porta à venir à Kebec pour y faire avec plus de liberté profession du christianisme. Y estant arrivée avec luy elle reprit toutes ses pratiques de piété. Elle assistoit à toutes les messes qu'elle pouvoit entendre : elle communioit très-souvent et rendoit de très-bons offices aux françois et aux sauvages qui l'ont également regrettée. Elle

à noury un petit françois de 3 ans qui avoit perdu son père: elle le portoit à son col, et pendant 4 ans elle a eu soin de ce petit françois comme une mère de son fils. Elle venoit de si grand matin prier Dieu avec son mary dans la chapelle qu'on fut obligé de luy ordonner de ne s'y plus rendre avant 4 heures. L'hyver lorsqu'il avoit neigé elle faisoit dans la neige un grand chemin, affin qu'on put aller commodément à la chapelle. Les dimanches et les festes elle faisoit un bon feu pour chauffer les françois qui venoient de loing à la messe, et il ne se passoit de sepmaines qu'elle ne faisoit des aumosnes considérables, jusque là qu'après sa mort on trouva qu'elle

avoit donné tout pendant sa vie ce qu'elle avoit.

Un peu avant sa dernière maladie elle fit un acte bien héroïque. Un jeune estourdy ayant par malice dangereusement blessé son mary d'un coup de levier, elle l'alla trouver la première pour luy porter un sacq de bléd, parcequ'elle sca-voit qu'il n'en avoit point. Le coupable reconnut aussy tost sa faute et alla se présenter aux anciens qui s'assemblèrent et qui firent parler au blessé pour scavoir de luy qu'elle satiffaction il défiroit. Il répondit qu'il pardonnoit de bon coeur sans rien exiger de celuy qui l'avoit offensé. Cependant on condamne le coupable à travailler dans le champ du blessé; ce

qu'il fit avec tant d'ardeur et d'effort qu'il en devint malade. Dieu qui ne voulut pas prendre alors ce vieillard nommé Pierre Handahiacon l'a pris 3 jours après sa femme qu'il avoit accompagnée dans toutes ses pratiques de dévotion. Depuis un an ils vivoient ensemble en continence, luy pour honorer la pureté de S^t Joseph, et elle pour honorer la pureté de la très-S^{te} Vierge. La mort de sa femme le toucha si sensiblement qu'il ne pensa plus qu'à la suivre. Il luy disoit donc à tout moment : Jeanne, emmenne moy au ciel avec toy. Sa prière fut exaucée, puisqu'il ne luy eut pas plustost rendu les derniers devoirs qu'il tomba malade. Nous avons sujet de

croire que sa mort luy a esté révélée et sa place montrée dans le paradis, puisqu'il ne parloit que comme un homme qui en seroit revenu, en nommant les personnes qu'il y avoit veues et entre les autres nos pères martirizez chez les Hurons. Sa joye redoubla lorsqu'on parla de luy donner le Viatique et l'extrême-onction, et il prit luy mesme ses plus beaux habits pour recevoir ses sacrements avec plus de décence. Il répondoit à ceux qui le voyoient si guay qu'il s'en alloit au ciel; et comme un homme de l'autre monde sans rien demander pour son corps, il ne pensoit plus qu'au bien de son âme. C'est pourquoy il pressoit tout le monde

de le faire prier Dieu; et comme un peu avant sa mort on luy eut suggéré ces parolles, Jésus ayez pitie de moy et m'enlevez avec vous, il fit un nouvel effort pour les repetter, et y ajouta plusieurs beaux sentimens. Mais son coeur en disoit encore plus que sa bouche. Ensuite il s'adressa au père Chaumonot, qui récitoit son office auprès de luy, pour sçavoir comment s'appelle l'Ange qui chasse les démons et dont on faisoit la feste le jour suivant. Le Père luy répondit : il se nomme Michel; il y en a encore un autre bien considérable nommé Gabriel, et incontinent il les invoqua tous deux avec son Ange Gardien, et puis il expira en baissant son crucifix.

O

Il n'est pas jusques aux enfans de 9. à 10 ans qui n'ayent donné les exemples d'une belle mort. Le petit François Xavier n'avoit point d'autres plaisirs pendant sa maladie que de chanter en sa langue des hymnes et des airs qu'il avoit entendus et appris à l'esglise. La voix luy manquant, il demanda qu'on luy fit venir ses compagnons pour chanter en sa présence. Jamais il ne tesmoigna la moindre appréhension de la mort : au contraire lors qu'on luy faisoit espérer sa fanté il répondit que très-assurément il mourroit et qu'il iroit au plustost en paradis. Estant après tombé en létargie il ne falloit que luy parler de Dieu et de la prière pour le

faire revenir à luy, et incontinent il formoit quelque acte de vertu ou récitoit quelque oraison. Il mourut ainſy après avoir donné tant de marques de ſon bonheur, que ſes parents qui l'aymoient tendrement reſſentoient plus de joye de ſa mort qu'ils n'en avoient de triſteſſe.

Un vieillard nommé Joſeph Andekerra qui n'attendoit plus que la mort fut toute une nuit dans l'impatience de revoir ſon confeſſeur pour ſ'eſclairer 1° Si les péchez qu'il avoit commis avant ſon bapteſme luy avoient eſtez pardonnez, parcequ'il croyoit n'en avoir pas eu une douleur ſuffiſante—2° S'il pouvoit payer avec un canot une debte de 2 caſtors—et ſi ce

n'estoit point tromper son créancier que de luy donner autre chose que ce qu'il luy avoit promis, quoy qu'il ne put faire autrement.

La plupart de nos malades demandoient à Dieu qu'il ne diminuast rien de leurs douleurs, affin qu'ils s'acquittassent dez ce monde de ce qu'ils devoient souffrir dans l'autre. D'autres encore au plus fort de leur mal se disoient : mon corps, cela est bien, tu n'as que ce que tu mérites, et il est juste que tu fatiffasses à présent par la douleur pour les plaisirs passez. Pour passer à présent à d'autres exemples de leurs vertus, un Iroquois nommé Jacques Sogaresé tout pauvre qu'il est en a longtemps noury

3 autres, affin de les instruire et de leur procurer le baptesme.

Un huron nommé Louis Taondéchorend qui est fort éloquent en sa langue va repetter dans les cabannes les exhortations que l'on a fait à l'esglise, et tout aagée qu'il est il fit ce printemps dernier un voyage de 120 lieues pour aller trouver ses compatriotes qui estoient venus à Montréal pour la traite, affin de les exhorter de se faire chrestiens. Le père Chaumonot leur ayant fait un jour un discours de l'aumosne, une jeune femme nommée Nicolle Avegatensh luy apporta une belle couverture de ratine rouge affin qu'il la donnaft à une pauvre fille qu'elle luy marqua. Le père luy ayant dit qu'elle

en donnaſt une autre de moindre prix, elle répondit : Mon Père, il faut donner à Dieu le meilleur, et comme c'eſt à luy que je fais cette aumofne, ne m'empêchez pas de donner ce que j'ay de plus beau.

Une autre fois faiſant une exhortation ſur la pénitence, il leur dit que ſouvent on obligeoit ceux qui retomboient dans les meſmes péchez de faire quelques aumofnes, pour les rendre par ce moyen plus attentifs ſur eux meſmes, les Iroquois enſuite de cette exhortation ſ'aſſemblèrent et convinrent entr'eux que lorſque quelqu'un de leur nation feroit quelque faute notable, ils feroient un préſent applicable aux pauvres. Les Hurons ſe

font auffy impofés cette mefme loy, et fe garde depuis ce temps là.

Une iroquoife ayant appris que les vrais penitents mortifient leur chair; importuna tant fon confefleur qu'il luy presta une rude difcipline de fer dont elle fe fervit plufieurs fois. Son esprit de pénitence luy fit encore demander d'autres instruments de mortification, affin, difoit elle, que N. S. ne fouffre pas tout feul pour nos péchez.

Deux iroquois ayant esté fort offencez par 2 hurons, ceux-cy leur firent demander quelle fatiffaction ils défirent. Ils répondirent qu'ils fatiffissent feulement à Dieu. Les anciens de la nation huronne ayant

appris celà dirent qu'il falloit au moins donner exemples. Les iroquois repliquèrent qu'ils ne le pouvoient pas souffrir, parcequ'ils ne pourroient plus dire à Dieu, pardonnez-nous nos offences, s'ils ne les pardonnoient tout à fait.

Il reste encore une infinité de choses à dire de cette fervente mission; mais la crainte d'estre trop long nous fait mesme passer la reception qu'ils firent l'hyver dernier à Monseigneur nostre illustre et très-digne evesque. Cependant si on veut s'en former quelque idée, on le pourra faire en se souvenant comment les sauvages de la Prairie, qui sont de présent à St Xavier du Sault, receurent l'esté précédent le

mesme prélat qui est icy le
protecteur, le père et le bien-
faiteur de nos missions.

FIN.







